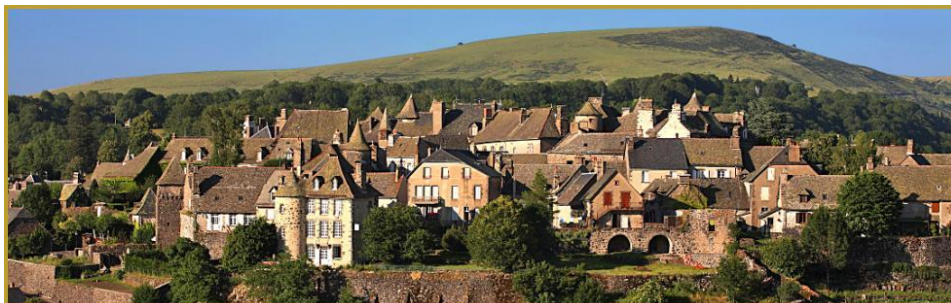


Le Cantal historique



Gérard Pinski

Tome II

Saint-Paul de Salers

Saint-Paul, chef-lieu de cette commune, est distant de 26 kilomètres de Mauriac et de 4 de Salers. Il mérite à peine le nom de bourg, car on n'y compte que sept maisons, y compris le presbytère. Son église appartient à l'époque romane, et il en est fait mention dans la charte attribuée à Clovis. Dans la province d'Auvergne se trouve une certaine église édifiée en l'honneur de saint Paul dans la vallée de Maronne.



* Saint Paul de Salers est dominé par le rocher de la Vierge, une vaste commune agricole, juché face au village, le château de La Pierre, construit vraisemblablement au XVI^e siècle, fait admirer son beau donjon carré et sa fine tour d'escalier circulaire.

La commune de St-Paul-de-Salers dépend de l'arrondissement de Mauriac et du canton de Salers. Sa direction est de l'est à l'ouest. Elle est limitée à l'est par les communes du Falgoux et de Fontanges; au sud, par celles de Fontanges; à l'ouest, par celles de St-Bonnet et de St-Martin-Valmeroux; enfin, au nord, par celles de St-Bonnet et de Salers. Elle est arrosée par la Maronne et par de nombreux ruisseaux qui prennent tous leur source sur les flancs du Puy-Violent.

Château de Lapierre (en face Saint-Paul de Salers)



Cette belle propriété appartenait, en 1611, à **la famille de Vigier**, **Jacques de Vigier**, seigneur du Verdier; **Antoine de Vigier**, seigneur de Prades, et **Jean de Vigier**, archiprêtre de Mauriac, la vendirent, dans le cours du XVII^e siècle, à **Pierre de Lafarge**, de Salers, seigneur de la Fauvelie.

Le Major De La Farge combattit dans les armées du roi pendant l'essentiel de sa vie, il se distingua lors de la bataille de Malplaquet en Flandres en 1709, qui mit un coup d'arrêt à l'avancée des troupes alliées contre la France, pour récompenser sa bravoure, il fut anobli, il y a exactement 300 ans (1711-2011).

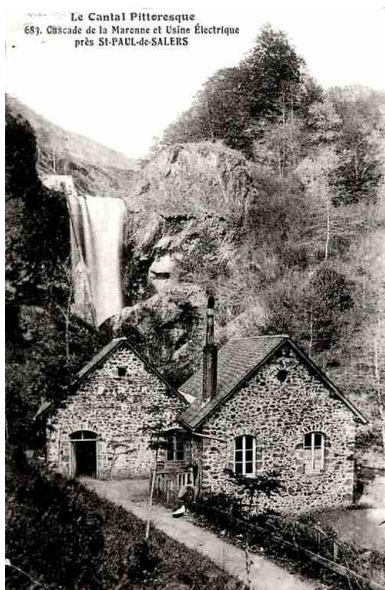
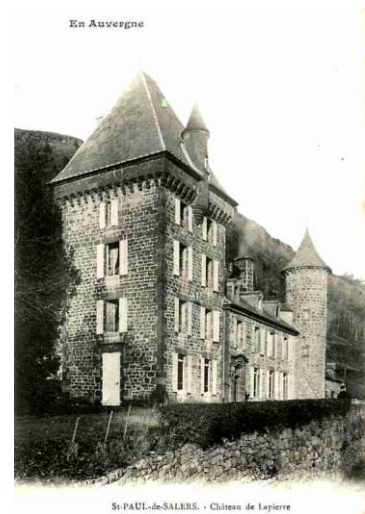
Pierre De La Farge est né à Salers le 16 juin 1647, de **Gervais De La Farge** et de **Catherine Vaissière**, il s'engagea dans le régiment de cavalerie de Caylus, passa en novembre 1676, dans celui de Saint Aignan, où il devint capitaine le 23 juillet 1677.

Aide major au régiment de Royal-Cavalerie, il est fait chevalier de Saint Louis le 16 avril de la même année et termine sa carrière en qualité de major de la brigade des carabiniers de Cloys.

En récompense de ses longs services qui durèrent 43 ans, Louis XIV l'anoblit par lettres patentes données à Marly en avril 1711.

Pierre De La Farge mourut à Salers le 13 septembre 1737 à l'âge de 90 ans.

- Le château aujourd'hui appartient à Jean de Roquemaurel.



Cascade de la Maronne et l'usine électrique.

J'ai découvert cette photo sur internet, le lieu reste à découvrir, mais comme dans bien des cas, ces endroits sont devenus privés où les curieux restent « volontairement » à l'écart.

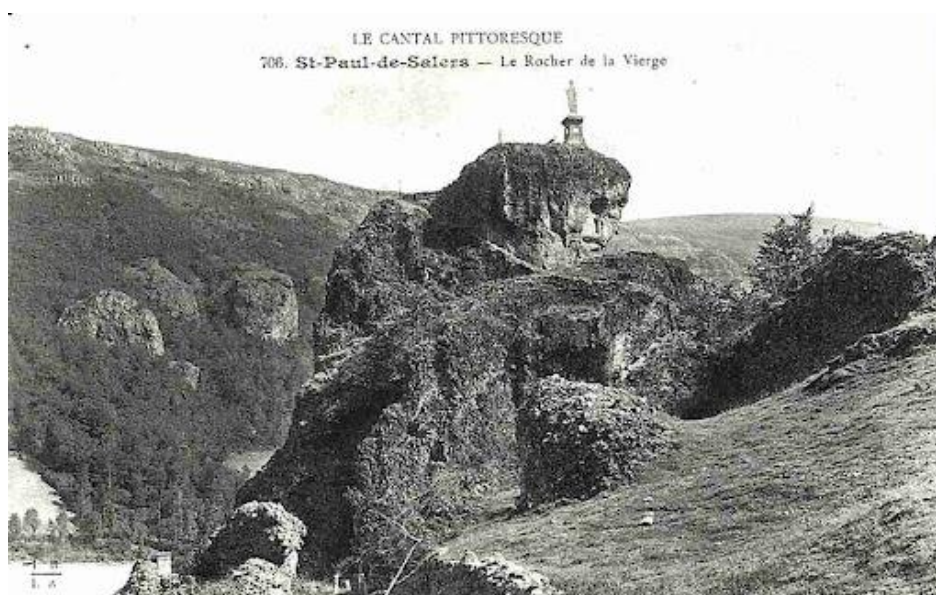
Remontons un peu le temps :

* Un drame est arrivé en 1695 à Saint Paul de Salers où toute une famille a péri dans une avalanche.

Le 25 janvier l'émotion est vive et toute la paroisse est présente à l'enterrement d'Agnès CHAMBON, deux de ses enfants et Antoine BAPTISTAL son mari, bouvier, dit Lalrolle (?). Ils sont décédés ensemble le 22 janvier par la ruine de leur maison à Malrieu, écroulée par un éboulement de neige.

Le journal paroissial "*L'Echo de Notre Dame de Lorette*" se remémorait en Janvier 1913, les disparus de Saint-Paul-de-Salers durant la guerre franco-prussienne (19 juillet 1870 - 29 janvier 1871) qui opposa le Second Empire français et le Royaume de Prusse et ses alliés.

- Jean ROCHE du bourg, du 3^{ème} régiment de zouaves, mort à Reichshoffen, le 4 septembre 1870 ;
- Guinot VEISSIERE de Lesmaronies, du 1^{er} zouave, volontaire à la place d'un de ses frères, mort à Krelon, Allemagne, le 9 mai 1871.
- Antoine Freyssinié, de Malrieu, mobilisé, mort à Poitiers, ambulance Ste Catherine, le 5 mai 1871.
- Pierre Chancel, du moulin d'Armand, mort en Allemagne.
- Antoine Cheymol, de Lesmaronies.



Texte de l'Académie d'Agriculture de France (1831)

Les communes du canton de Salers, les plus riches en bétail sont à peu près dans l'ordre suivant :

Salers, Fontanges, Saint-Bonnet, Anglars, Saint-Paul de Salers, Saint-Projet, Saint-Martin Valmeroux, Saint Vincent, Saint-Chamans, Saint-Rémy, le Falgoux.

Deux vacheries sortent du lot : celle de M. Vacher de Tournemire, ex-membre de la chambre des députés et celle de M. Lizet, aux portes mêmes de Salers. J'ai vu les ruines avec émotion, de l'humble manoir qui fut le berceau de Pierre Lizet, qui, fils de paysan et simple avocat, s'était élevé jusqu'à la première présidence du parlement de Paris. Après avoir profité des faveurs de François 1^{er}, il tomba en disgrâce et mourut oublié dans le couvent de Sainte-Victoire à Paris.

Un autre pasteur, M. Bertrandi, maire de Salers obtint de Louis XIV, des lettres de noblesse.

La plus grande partie des vaches du canton est de montagne et l'on peut en déterminer le nombre grâce aux fromages qu'elles fournissent. Dans les archives, on compte cinq mille vaches de montagne pour les onze communes du canton de Salers.

* Avec une densité de population de **3,0 hab/km²**, la commune de Saint-Paul-de-Salers dont la population totale est de **109 habitants** (Population municipale légale en vigueur au 1er janvier 2019, recensement de 2016) pour une population municipale de 105, compte une proportion de 55,2 % d'hommes pour 44,8 % de femmes.

* Trois métairies habitées par six hommes sont en activité dans ce village ; ils paient annuellement une mesure de blé et un journée de charroi :

1) la métairie habitée par Frodoald, serf de Saint Pierre paie annuellement un mouton et sept deniers.

Notre Dame de la Garde

Cette vierge protège « garde » les lieux avec son église et sa paroisse.

Je serais plus influencé par la position de ses mains, cela me rappelle Notre-Dame de la Garde à Marseille qui accorde aux visiteurs sa protection et qui accueille les gens de tous horizons.

La vierge de Saint-Paul reste et restera dans la mémoire d'un monde religieux qui vit dans l'imagerie (à une certaine époque, les gens ne savaient pas lire) et souvent dans le monde de la foi.

Au XII^e siècle apparaissent les Vierges noires. C'est avec elles et leurs légendes que le taureau devenu bœuf réapparaît dans un rituel qui lui fait retrouver tous ses aspects symboliques. C'est lui qui va trouver les statues dans le sol. Par sa puissance lunaire, le bœuf permet alors la fécondité de la terre et de la terre fécondée d'où naîtra la lumière.

Dans le zodiaque, les prévisions dans la constellation du taureau, valorise souvent sa puissance et sa tenacité. Les archétypes du monde religieux persistent et influencent les prédictions quotidiennes d'un temps incertain afin de rassurer tous ceux qui par leur croyance ou leur désir ne rêvent que « de lendemains qui chantent ».

Ainsi l'Église, depuis des siècles pénètre l'histoire et sans la déformer profite de son système d'information pour la positionner en sa faveur.



Liste des maires successifs

Période	Identité	Étiquette	Qualité
<i>Les données manquantes sont à compléter.</i>			
avant 1827	Marie Annet Joachim Nicolas de la Farge	Légitimiste	
avant 1867	Jacques Nicolas Abel de la Farge	Légitimiste	
avant 1901	Marie Annet Gaston de la Farge	Légitimiste	
avant 1913	Gustave Coste		
avant 1944	Pierre Chabaud		
avant 1995 mars 2008	Maurice Lamouroux		
mars 2008 2010	Alain Pirot		
2010	En cours (au 27 octobre 2014)	SE	Retraité

Évolution de la population

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
945	291	949	1 025	1 021	1 000	970	996	870

Évolution de la population suite (1)

1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
876	857	840	867	845	835	809	793	816

Évolution de la population suite (2)

1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
765	707	681	610	586	554	534	515	506

Évolution de la population suite (3)

1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006	2007	2012
509	455	329	195	164	147	125	122	111

Évolution de la population suite (4)

2017	2018	-	-	-	-	-	-	-
105	105	-	-	-	-	-	-	-

L'église de Saint-Paul



L'église Saint-Paul possède un **chevet** et un chœur du XII^e siècle. La nef et les chapelles latérales sont bâties du XIV^e au XVI^e siècle. Le clocher-porche est ajouté au milieu du XIX^e siècle. Cet édifice est inscrit à l'inventaire des monuments historiques en 2003.

Un clocher récent à toiture pointue en ardoise a remplacé en 1851, un clocher à peigne plus ancien. En façade, un porche néo-classique est surmonté d'un oculus, encadré de deux niches renaissance.

C'est au douzième siècle, que l'on construit l'église actuelle. Bien que les chapelles latérales de la nef et du clocher-porche sont plus récentes mais elles se fondent dans l'ensemble sans problème.



Joseph Gély

Biographie ou histoire

Aîné d'une famille de cinq enfants, Joseph Gély naquit à Salers, en 1874. Après avoir fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Pleaux, il entra à Saint-Sulpice à Paris pour y poursuivre ses études théologiques. Ordonné prêtre en 1897, il revient dans le Cantal pour y exercer son ministère sacerdotal. C'est ainsi que l'abbé Gély fut successivement vicaire à Antignac (1897), à Saint-Paul-de-Salers (1899), à Jussac (1904) et enfin à Saint-Géraud d'Aurillac en 1906. Il y fonda une société sportive bien connue : "La Géraldienne". En 1911, il fut nommé curé de Saint-Christophe-les-Gorges. Il y resta 36 ans avant de prendre sa retraite dans sa maison de Salers en 1946. Il est décédé en 1954 et repose dans le petit cimetière de Salers. L'Abbé Joseph Gély avait une passion : la photo. Au début du siècle en Auvergne, on avait l'habitude d'aller se "faire tirer le portrait" chez le photographe établi en ville, mais ils étaient peu nombreux ceux qui, chargés d'un lourd attirail, parcouraient la campagne pour y saisir sur le vif les gens dans leurs occupations familières. L'Abbé Gély était de ceux-là. Allant de village en village, il amassa une grande quantité de clichés d'une remarquable qualité tant artistique que technique. Ils sont le témoignage irremplaçable de la vie à cette époque dans les hautes vallées du Cantal. C'est en arrivant à Saint-Paul-de-Salers en 1899 qu'il réalisa ses premières prises de vue. La photographie en était encore à son balbutiement. L'abbé Gély parcourait la campagne pour fixer sur plaques de verre les scènes de la vie rurale qu'il développait en rentrant au presbytère. Il savait saisir la vie en mouvement, avec énormément de réalisme, telle cette photo où le balancement des faucilles décomposées en phases successives semble stoppé dans l'air comme par magie. Pédagogue avant tout et bien avant l'invention de la télévision, il avait découvert le pouvoir et la fascination de l'image sur les enfants. Il leur projetait, pour enseigner la catéchèse, des représentations de l'Ancien Testament ainsi que des saynètes moralisatrices où l'humour ne manquait pas. Grand voyageur pour cette époque, il ramena de ses périples des clichés d'Italie, de Tunisie, de Palestine. Avec ses plaques photographiques, il organisait des séances de projection publiques, devenant ainsi un précurseur de l'audiovisuel. Ethnologue d'avant-garde, il livre dans ses clichés le témoignage d'une société rurale autarcique, aujourd'hui révolue.

* Il faut citer l'ouvrage "Les gens de Saint-Paul-de-Salers, d'après les clichés originaux de l'abbé Gély en 1899", texte de Marie-Madeleine Testard, documents photographiques de Joseph Gély. - Editions Jeanne Laffitte, imprimé en Suisse, 1979. - 136 p., 62 planches (cote AD : 8 BIB 1023). Cet ouvrage reprend bon nombres de photographies du fonds et pour chacune d'entres elle y associe une légende écrite par Marie-Madeleine Testard.

Les enfarinés

Lorsque Napoléon signe le Concordat avec le pape, en 1801, des groupes de catholiques vivant sur les bords du Lot, au sud du cantal, refusèrent de se soumettre à des évêques nommés par le gouvernement. Ils vont entrer en dissidence religieuse.



Signé à 2 heures du matin dans le cabinet de Bonaparte aux Tuileries, le texte du Concordat déclare la religion catholique « religion de la grande majorité des citoyens français » et abolit la loi de 1795 séparant l'Église de l'État. En contrepartie, le Saint-Siège reconnaît le Consulat et accepte que les évêques soient nommés par le Premier consul. Cette signature met fin à 10 ans de querelles entre le Vatican et la France, et assure le retour de la paix religieuse dans le pays. Le Concordat sera promulgué le 8 avril 1802 et Pie VII sacrera Napoléon empereur en 1804.

Au début du XIX^e siècle, les dissidents comptaient 100 000 membres dans toute la France. Dans le Cantal et l'Aveyron, ces réfractaires au Concordat, portaient des cheveux longs et poudrés, ce qui posa le nom d'Enfarinés dans toute la région.

Dans le Cantal, on les trouvait à Cassaniouze, Vieillerie, Ladinhac, Saint-Projet, Saint-Ilvide. Ce mouvement disparaît au Concordat de 1835. En Auvergne, les confréries de pénitents furent très actives, influencées par le jansénisme. À Saint-Flour, la cathédrale

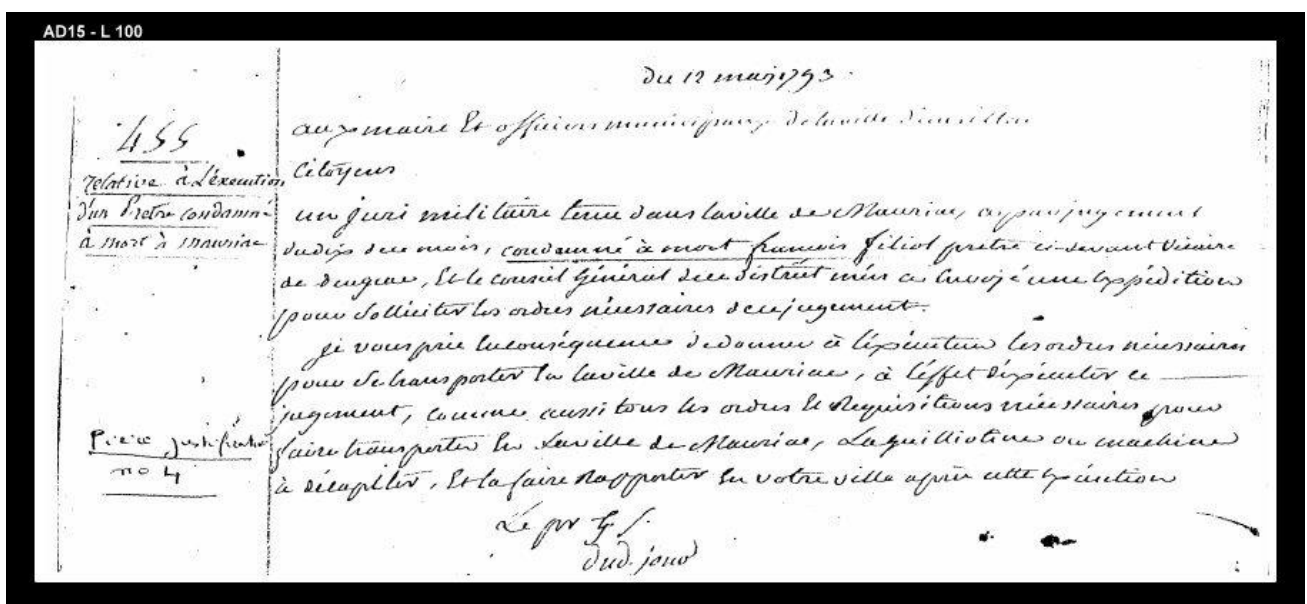
possède le seul Christ noir de France. Dans le Cantal, la tradition des Menettes est créée par les jésuites au XVII^e siècle. Ces femmes pieuses n'entraient pas au couvent mais servaient l'Église et les prêtres. La région, se souvient de Catinon-Menette qui, à Mauriac sauva quelques prêtres réfractaires à la Révolution.

Le 24 novembre 1996, cent-vingt ans après sa mort, le pape Jean-Paul II déclarait Catherine Jarrige "Bienheureuse". La reconnaissance d'une vie dédiée au "prendre soin" de son prochain, concept repris plus tard par Jean-Baptiste Serres et soigneusement entretenu par les Petites sœurs des malades.

* Catinon, accompagna jusqu'au pied de la guillotine, l'abbé Filiol, réfractaire, refusant de signer la Constitution civile du clergé. Il sera décapité le 14 mai, 1793, à l'âge de 28 ans.



- Jansénisme : doctrine théologique du XVIII^e siècle, créée par l'évêque d'Ypres Cornelius Jansen, s'opposant au pouvoir royal.



Traduction de la lettre qui le condamne :

Du 12 mai 1793

*Relative à l'exécution Aux maires et conseillers municipaux de la ville d'Avillac
d'un prêtre condamné*

à mort à Mauriac Citoyens

Un jury militaire, tenu dans la ville de Mauriac, après jugement du dix du mois, a condamné à mort François Filiol, prêtre ci-devant, vicaire de Drugeac, le conseil général du district crée, a envoyé une expédition pour solliciter les ordres nécessaires à ce jugement.

Je vous prie en conséquence de donner à l'exécuteur les ordres nécessaires pour le le transporter en la ville de Mauriac à l'effet d'exécuter ce jugement, comme aussi tous les ordres de réquisitions nécessaires pour faire transporter en la ville de Mauriac, la guillotine ou machine à décapiter et de la faire rapporter en votre ville après exécution.

Le préfet Dud Jono



La bête du Gévaudan



Entre 1764 et 1767, entre Lozère, Cantal et Haute-Loire, la bête a tué près de 90 personnes, surtout des femmes et des enfants. Les descriptions des survivants firent naître un véritable mythe.

Tout commence en juin 1764, une vachère est attaquée du côté de Langogne. Elle parviendra à fuir, mais l'adolescente des Hubacs trouvera la mort quelques jours plus tard. En décembre, on compte déjà, une quinzaine de victimes.

À cette époque, le peuple savait le loup dangereux, mais il ne comprenait pas qu'il s'attaque avec férocité les gens. Une femme sera égorgé dans son jardin, la peur dirige la riposte. On va tuer 74 loups, mis les différentes empreintes ne correspondent pas.

Le curé d'Aumont, qui l'a vue, décrit l'animal de la taille d'un veau, à poils rouge, les oreilles pointues, et se hérissant comme un chat.

Sous les ordres du capitaine Duhamel, 57 dragons et 20 000 paysans organisent des battues entre la Truyère et l'Allier. On commence à parler de la bête dans toute l'Europe. Le roi offre 6 000 livres de récompense à qui tuera l'animal.

En janvier 1765, un groupe d'enfants est attaqué, certains sont tués.

La bête est très mobile, on la signale dans le Cantal, entre Saint - Flour et Massiac. Après une remarque du roi d'Angleterre, Louis XV envoie son propre lieutenant de chasse, François Antoine. En juillet 1765, il lance sa première battue, alors qu'à Auvers, en Haute - Loire, un garçonnet de 9 ans a été tué et dévoré.

En juin 1765, sous les ordres de [Louis XV](#) et de [Étienne-François de Choiseul](#), François Antoine succède aux [louveteiers](#) normands D'Enneval père et fils pour tuer la [Bête du Gévaudan](#). « Le Roi vient de se déterminer à envoyer le sieur Antoine, son porte-arquebuse, avec six autres bons tireurs et de bons chiens, dans le Gévaudan, pour y donner la chasse au monstre ». Antoine reçoit l'ordre du roi le 8 juin et arrive au [Malzieu](#) le 22 du même mois, accompagné de son fils Robert-François de Beauterne, jeune [cheval-léger](#) de dix-sept ans.



Le 9 août, la Bête est débusquée près de [Servières](#) mais elle s'enfuit sans qu'on puisse la tirer. Les chasseurs rebroussement chemin vers le Besset. Moins de trois heures plus tard, la Bête vient tuer une vachère à moins de 500 mètres des fenêtres du château. Le 16 du même mois, il fait incarcérer trois membres du clan [Chastel](#) à [Saugues](#), après une altercation avec ses propres gardes de la capitainerie royale.

Le 18 septembre, après de long mois de traque et d'échecs, il se rend près de [Saint-Julien-des-Chazes](#) en [Auvergne](#), où la Bête n'y a jamais été signalée. Il voit un énorme loup venir à lui et lui tire dans l'œil avec sa canardière, chargée de 5 coups de forte poudre. Ce coup le fait reculer de deux pas. **Le loup tombe mais se relève** aussitôt. Antoine, qui n'a pas eu le temps de recharger, tire son couteau de chasse et retourne sa canardière pour assommer l'animal avec la crosse. Le garde-chasse Rinchard accourt et tire un coup de carabine. Le loup avance de quelques mètres et meurt. Antoine en conclut qu'il s'agit de la Bête et la fait aussitôt ouvrir par un chirurgien de Saugues. La dépouille arrive jusqu'à [Versailles](#). Le Roi déclare la Bête du Gévaudan officiellement morte et autorise son porte-arquebuse à porter dans ses [armes](#) un ***loup mourant*** pour honorer son fait d'armes.

Pourtant, les massacres reprennent en Gévaudan après le départ des chasseurs. L'Intendant de justice de [Clermont-Ferrand](#) rapporte dans une lettre les soupçons à l'encontre du porte-arquebuse du Roi : « *On a dit que rien ne prouvait que le loup tué fût l'auteur de tous les maux* ». Pour Ollier, curé de [Lorcières](#), François Antoine « *a trompé et la Cour et les peuples en disant que c'est un loup* ». Bès de la Bessière, consul de [Saint-](#)

Chély-d'Apcher, déclare que « *l'animal tué par Antoine n'était pas la Bête qui avait fait tant de dégâts ; Antoine tua trois loups dans la même chasse et les conduisit à Paris en poste; mais sans doute il n'en montra qu'un pour mieux jouer son rôle et faire croire que c'était la fameuse Bête. Peut-être céda-t-il les autres à des gens qui les portèrent çà et là pour gagner de l'argent* ».

Malgré le mécontentement général et la consternation des curés, François Antoine ne reviendra pas en Gévaudan. Il soutiendra qu'il a bien tué la Bête, bien que les actes de sépulture locaux de 1766 et 1767 contredisent ses affirmations.

À Sauges, en Haute – Loire, on peut visiter le musée fantastique de la bête du Gévaudan, 4 rue de la Tour. Vingt-deux tableaux répartis sur quatre étages racontent son histoire et ses légendes. À Auvers, là, où elle fut abattue, une monumentale statue de bronze, surmontant un bloc de granit, représente la bête.



Robert-François-Marc Antoine de Beauterne

Cheval-Léger de la Garde Ordinaire du Roi Louis XV



Louis XV

Entre Issoire, le Cantal et la

Haute-Loire, la bête du Cézalier a aussi fait parler d'elle. Début 1945, du bétail est tué, dans le Cézalier, le Puy de Dôme, la Margeride, la Planèze et l'Aubrac. En 1947, à Saint Germain du Theil, en Lozère, les gendarmes abattent une lionne qui s'était échappée d'un cirque. En 2004, au col d'Aulac, dans le Cantal, un touriste, filme un gros animal noir.

CHRONOLOGIE PAR ANNÉE

EN 1764 :

- Juin - début des ravages autour de Langogne.
- 1^{er} juillet – enterrement de Jeanne Boulet, attaquée en Vivarais.
- 6 août – Marie-Anne Hébrard est la première victime en Gévaudan.
- Août/septembre – attaques en série autour de Langogne.
- 7 octobre – première victime au nord de la Margeride.
- 28 octobre – grande battue dirigée par Morangiès.
- 30 octobre – premières chutes de neige.
- 1^{er} novembre – 20 personnes dévorées depuis le début (presque tous des enfants).
- 5 novembre – arrivée de Duhamel avec ses dragons à Saint-Chély.
- 16 novembre – annonce des ravages par le journal *Courrier d'Avignon*.
- 25 novembre – chasse à l'affût avec les restes d'une victime.
- 15 décembre – une femme de 45 ans est dévorée à Védrines-Saint-Loup en Auvergne.
- 23 décembre – une fille de 15 ans est dévorée sur Prades - d'Aubrac en Rouergue.

EN 1765 :

- 6 janvier – reprise des attaques en Auvergne.
- 4 février – Louis XV accorde une prime de 6 000 livres.
- 7 février – grande battue (103 paroisses ; 73 du Gévaudan et 30 de l'Auvergne).
- 4 avril – la bête est détournée par les chiens de Enneval dans les bois de Saint-Alban.
- 16 mai – une louve et ses huit louveteaux sont tués mais la bête est introuvable.
- 21 juin – la bête fait trois victimes.
- 26 juin – Antoine s'établit à Sauzet.
- 4 juillet – Marguerite Oustallier à Lorcières en Auvergne est égorgée.
- 2 août – arrivée du comte de Tournon avec son équipage.

- 3 août – la bête enlève un enfant de 10 ans au milieu de sa famille.
- 20 septembre – François Antoine abat le loup des Chazes.
- 26 septembre – nouvelles attaques à Lorcières
- 1^{er} octobre – le loup des Chazes est présenté au roi, comme étant la bête du Gévaudan.
- 3 novembre – Antoine quitte le Gévaudan.
- 21 décembre – Agnès Mourgues est égorgée.

EN 1766 :

- 14 février – combat de Jeanne Delmas contre la bête.
- 4 mars – Jean Bergougnieux est égorgé.

EN 1767 :

- 1^{er} mars – reprise des attaques.
- 19 juin – Jean Chastel abat un grand loup à la Sogne d’Auvers.
- 26 juin – mort de la femelle du grand loup.
- 8 septembre – mort d’un loup monstrueux autour d’Orgelet dans le Jura.

En épilogue, on note, que la bête est apparue dans bien des endroits différents. Il est presque certain aujourd’hui, que les attaques étaient d’origine animale mais avec plusieurs intervenants.

* On relève 130 morts à cause d’une bête autour de Langeais de 1693 à 1694. On comptabilise encore 190 décès, imputables à une bête féroce près de Rambouillet de 1677 à 1683. La bête du Gâtinais fit plus de 300 victimes de 1652 à 1657.

Ainsi, l’histoire de France établit une psychose avec une presse en mal de sensations en un endroit bien déterminé (Gévaudan) en passant sous silence les drames des autres régions.

MAURIAC

La fausse charte dite de Clovis est un **polyptique** daté du IX^e siècle. (mentionné en 822), recensant les biens de l'abbaye de St Pierre-le-Vif de Sens, dans l'Yonne. Il est inséré dans un faux diplôme de la fin du XI début XII^e siècle.

(Selon le polyptique de 822 inséré dans la charte dite de Clovis)

	DEPENDANCES			REDEVANCES EN BETAIL				REDEVANCES EN CEREALES			REDEVANCES EN MONNAIE		CORVEES	
	VILLAE	COLONIES	SERFS	VACHES	VACHES GRASSES	Bœufs	MOUTONS	ORGEONS DE LAIT	AVOINE	SEIGLE	FROMENT	DENIERS		SOUS
AUZERS	5	5	5		1	1	3			2	2	24		3
CHALVIGNAC	7	11	11					2	4	11	1	42	6	1
DRUGEAC	4	9	9					2	3	11		15	10	
JALEYRAC	4	7	7		1		6			2		48		3
MÉALLET	4	5	5	4	1			4	1		1	40	2	
MOUSSAGES	4	9	9	6		2		4		5			18	
SALINS	4	9	9		1		7		2	4	2	25	3	
LE VIGEAN	2	3	3							3			3	
TOTAL CANTON MAURIAC	34	58	58	10	4	3	16	12	10	38	6	194	42	7
ANGLARDS-DE-SALERS	7	13	13		3		8		1	8		59	4	3
BRAGEAC	1	2	2	2								12		

La Charte de Clovis indique les noms de colonies encore habitées. À partir du 10^{ème} siècle, la situation paraît plus calme. Le monastère se répare, après les intrusions des Sarrazins. À partir du 11^{ème} siècle, l'église est reconstruite.

En 1050, Mauriac, reçoit les reliques de Saint Mary enlevées par la comtesse d'Apchon Ermengarde de Roche d'Agoux, à la petite église de Saint-Mary le Cros qui les conservait.

Avec la présence de ces reliques, les pèlerinages augmentèrent, et la ville connut un nouvel essor.

En 1140, Guy de Miremont avantagea l'abbaye d'Obazine et favorisa la création d'un monastère à Doumis.

Au sujet des croisades, en éloignant les seigneurs, Bernard de Miremont, Jean de Ribier, Gauthier de Sartiges de leurs châteaux, obligèrent certains d'entre eux à réparer leurs torts avant leur départ.

* Cette réparation, souvent financière profita à l'Eglise, qui se lança dans la construction de Cathédrales.

En 1337, commence la Guerre de Cent Ans, qui épargna l'Auvergne au début mais une épidémie de peste (1348) décima la moitié de la population.

En 1370, les Anglais pillèrent les faubourgs de Mauriac, sans toutefois pénétrer dans la ville.

La paix signée en 1392, n'empêche pas la reprise du conflit en 1415 avec la bataille d'Azincourt. La Guerre de Cent Ans se termine en 1453.

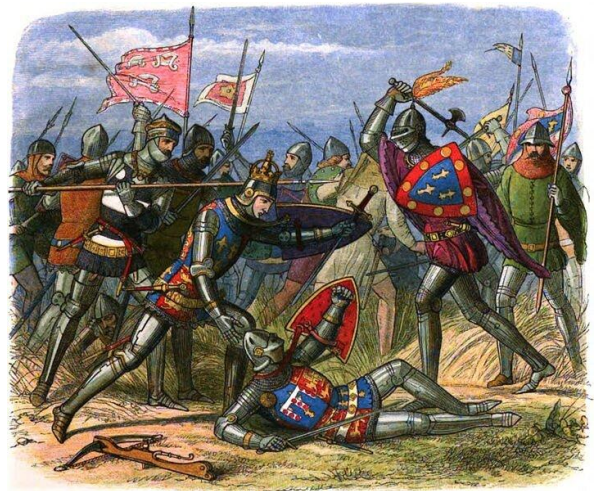
En 1452, Maurinot de Montclar ne put s'opposer à la prise de Montbrun par le capitaine espagnol Jean de Salazar.

Le 18 mai 1427, des Routiers sous les ordres de Jean Valète incendièrent l'église d'Anglards de salers. Tous les habitants furent massacrés avec les trois prêtres qui les accompagnaient. Deux ans après, Jean Valète fut arrêté et pendu à Nîmes.

Dans cette période troublée, les habitants aménagèrent des cachettes souterraines, les souterrains de Nuzerolles et celui de Lascheyres sont les plus connus.

En 1554, Mauriac change de système d'administration, elle obtient un peu d'autonomie avec la nomination d'un Consul.

En 1560, les Jésuites ouvrent un second collège à Mauriac, marquant le renouveau de la culture développée par le monastère.





En 1562, commencent, les Guerres de Religion, mais on va découvrir ses exactions dix plus tard.

Le 16 avril 1574, les Huguenots (protestants) pillent la ville. Pendant, plus de trois mois, la ville fut livrée au pillage.

Faute de crédits, le monastère qui n'est pas entretenu perdit toute valeur. L'histoire nous apprend que deux moines s'y sont entretués. Le monastère fut sauvé de la ruine grâce à la réforme de Saint-Maur. En 1630, un nouveau doyen rétablit l'ordre, la flèche du clocher sera refaite, les bâtiments restaurés, le monastère retrouva tout son prestige.

Inscription comme monument historique : 5 février 2019 qui complète la protection du 27/01/1987 portant classement de la sacristie, la salle capitulaire et d'une galerie du cloître du monastère.



En 1633, 1649 et 1657, les paysans se battent contre les troupes royales près d'Anglards de Salers. Ils s'opposent aux nouveaux droits sur les animaux à pieds fourchus. Le 26 avril 1637, 1500 paysans attaquèrent sur le plateau d'Algères, près de Moussages, les troupes royales. Les troupes vont réussir à disperser les révoltés.

* En 1762, les Jésuites, jugés perverses, sont expulsés, malgré l'intervention des Mauriacois.

Au VIII^e siècle, l'intendant Monthyon trace un grand boulevard à la place des anciens

fossés. Lors des guerres de religion en 1574, les protestants s'emparèrent de Mauriac l'église fut pillée et le tympan ouest mutilé. (il représente l'Ascension et on peut y voir : le Mont des Oliviers, la Vierge et les douze apôtres, le christ bénissant



de la main droite et tenant les évangiles de la main gauche. Unique dans le Cantal il est une véritable copie de celui de Cahors, il est de style languedocien). Lors de la Révolution le clocher du transept fut détruit, ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que l'église fera l'objet d'importants travaux de restauration pour retrouver son aspect d'origine. Elle fut classée M.H en 1840, et fut érigée en basilique par le pape Benoît XV en 1921. On peut y voir à l'intérieur de nombreux tableaux, bustes, statues des XV^e aux XVIII^e siècles.

Quant à l'ancien monastère Saint-Pierre détruit en 814, reconstruit au IX^{ème} siècle, il du subir à nouveau : les guerres de Cent Ans, de Religion, la Révolution l'acheva. Durant les années 1980, le site fut fouillé puis classé Monument historique en 1987. Une visite guidée permet de visiter les vestiges mis à jour, les fondations de l'église carolingienne primitive, la salle capitulaire du VI^{ème} siècle, la galerie du cloître. (renseignements pratiques pour visiter vous rendre sur le site : <http://www.cantal-destination.com/articles/mauriac-monastere-vestiges-sanctuaire-cantal-295-1.html>). Ses pierres serviront après son démantèlement à la Révolution, à la construction de la Mairie

et à d'autres bâtiments officiels de la ville, ce qui permet au visiteur de voir sur les façades alentour des modillons et colonnettes.

Au néolithique, vers - 4000 avant J.C. en France naissent les premiers hameaux, la première agriculture organisée, culture et pratique de l'élevage qui fixe l'activité de la zone cantalienne. De cette période datent les pierres levées (menhirs en Bretagne), observées autour de Mauriac, à Albos et à la Roussilhe par exemple. Vers - 1000 très approximativement, âge du bronze, est créé près de Mauriac un camp retranché dit l'éperon barré, pour protéger les populations en cas de troubles, au confluent de l'Auze et du Rieu Mauri (ruisseau Saint Jean) dans un site abrupt, inaccessible sur trois côtés, dit du château-vieux ou de Monsélis, à Escoailers. Le camp est fermé par un fossé qui suit les restes d'un rempart de pierres et d'un mur de basalte vitrifié dont Delalo parle longuement.

Après 252 et surtout en 276 après J.-C., terribles invasions barbares vers la Gaule prospère. Les Francs et les Alamans franchissent le Rhin de manière massive. Ils tuent, pillent et brûlent toutes les villes. Tout est détruit. Mauriac a du l'être à cette occasion. Les villes disparaissent ou survivent en réduisant leur territoire et en s'entourant de remparts.

Noter aussi que le nom de Mauriac, parfois écrit **Moriac**, comporte la racine celte mori provenant de mor en indo-européen qui signifie l'eau. Pas insignifiant dans un site où l'eau coulait ou stagnait en abondance.

Au milieu du 18^{ème} siècle. Gabriel-Barthélémy de Vigier d'Orcet, Receveur des Tailles des Élections de Mauriac et St Flour, fils et petit fils de Subdélégués à Mauriac de l'Intendant d'Auvergne, entreprend en bas de la rue du Collège, la construction dans une architecture harmonieuse d'une luxueuse résidence à partir d'une vieille tour du 16^{ème} restaurée au 17^{ème} siècle.

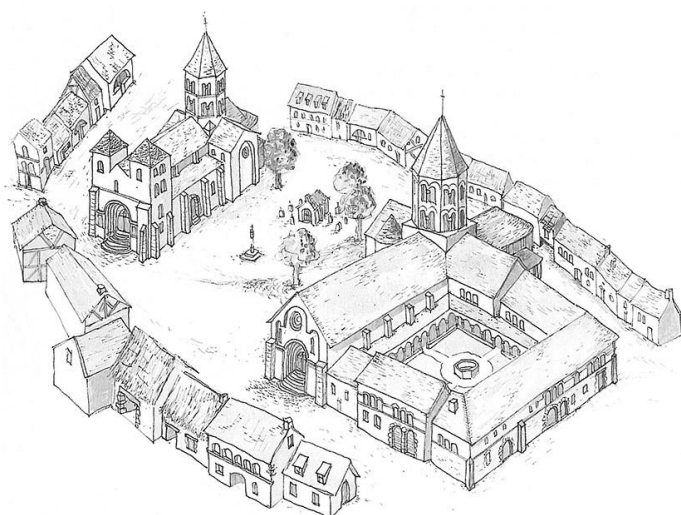
Sur le plan de l'urbanisme, l'intendant d'Auvergne Jean-Baptiste Monthyon ou plutôt Montyon, homme des lumières épris de progrès, économiste physiocrate comme Turgot, comble les fossés et trace un grand boulevard qui portera son nom, avec deux fontaines monumentales, l'une aujourd'hui disparue en haut du boulevard, place St Georges et l'autre en bas. Il fait réaliser la route du Limousin qui traverse l'enclos du Collège et inaugure en Auvergne une politique de philanthropie d'aide aux pauvres, aux malades et aux chômeurs, qu'il poursuivra à Paris où une rue porte son nom. Le Bd sera prolongé pour rejoindre la route de Pleaux en 1805. La Ville lui manifesterà sa reconnaissance en apposant, sur la fontaine surmontée d'un obélisque, une plaque gravée comportant son éloge en vers composés par Marmontel.

Une laïque du tiers ordre de St-Dominique, une Menette, Catherine Jarrige (1754-1836) , surnommée **Catinon Menette ou la Menette des pauvres**, liée au couvent des Dominicaines de Mauriac, se signale par le dévouement total à sa religion, aux malades et aux pauvres gens dont elle fait preuve, quêtant sans cesse pour les pauvres, conformément à son statut de Menette, lors de la Révolution et jusqu' à la fin de son existence. Sa vie exemplaire a généré à Mauriac un culte de son souvenir qui

n'a jamais cessé et a justifié sa béatification par le pape Jean-Paul II, le 24 Novembre 1996, dans la basilique de St-Pierre de Rome. Sa tombe, la première d'une des entrées anciennes du cimetière, est toujours fleurie depuis plus de 150 ans. Récemment, m'y rendant, j'ai trouvé se recueillant devant la tombe trois sœurs des pauvres du couvent des Vaysses.

En 1840, l'église Notre Dame des Miracles est classée monument historique et en 1846, lieu d'un grand pèlerinage à la Vierge, elle acquiert le titre romain très rare de Basilique, par décision du Pape. Peu de temps après, une autre décision vaticane prescrit le couronnement de la Vierge, auquel il est procédé avec faste le 13 Mai 1855 en même temps que sont inaugurés dans le chœur et le transept de nouveaux et beaux vitraux bien colorés, adaptés à l'édifice, à l'occasion de la fête de Notre-Dame. Le Conseil de Fabrique acquiert ensuite l'orgue de ND du Port de Clermont et l'installe avec goût au dessus de l'entrée, en créant un escalier en bois de bonne qualité.

À compter des années 50 la mise en eau des barrages a pour effet de couper de la Corrèze toute proche le haut Cantal et de noyer des villages dont le souvenir reste vif



dans la mémoire collective. Elle a aussi pour conséquence dommageable de mettre fin à la ligne SNCF directe avec Paris. Il avait été promis de rétablir cette ligne par un tunnel sous le lac de Bort.

Commencés, les travaux ne seront pas poursuivis. Ce qui subsistera de ligne SNCF jusqu'à Bort ne sera pas viable.

Si la cité a profondément changé, elle n'en a pas moins veillé à maintenir ses traditions. La grande procession

de Notre Dame a toujours lieu début Mai, chaque année, dans les rues de Mauriac, réunissant plus d'un millier de personnes. Derrière la vierge noire dans ses atouts de fête, portée à bras d'hommes, suivent des enfants habillés en chevaliers à l'épée, puis le clergé mené par l'Évêque du Cantal et la foule des pèlerins.

Mauriac célèbre aussi en Janvier 2000, le nouveau millénaire, en marquant par un alignement d'arbres le tracé du Méridien de Paris dans le cadre de la fête de la Méridienne verte. Créé en 1669, le Méridien de Paris, qui avait son origine au centre de l'Observatoire de Paris, servait comme méridien d'origine à compter les degrés de longitude et à mesurer la terre.

Texte d'Alain Goldfeil

Mauriac par Henri Durif

Mauriac (Noviacum puis Mauriacum), situé sur le penchant d'un coteau volcanique avec une histoire de l'époque gallo-romaine est l'une des sept élections de la Haute-Auvergne.

En 507, Basolus, prince d'origine gauloise, fut vaincu par Thierry. A partir de ce moment, Théodéchilde, petite - fille de Clovis prit possession de Noviac.

La légende raconte qu'elle aurait vu une grande lumière dans un bois. Théodéchilde construisit une chapelle à cet endroit et lui ajouta un monastère. En 820, l'archevêque de Sens, construisit à la place de la chapelle, un bâtiment plus vaste et obtint de Louis le Débonnaire en 827, l'autorisation d'y placer une confrérie bénédictine.

Au XII^e siècle, le couvent voulant échapper à l'administration de l'abbaye de Sens demanda au roi de France une liberté de gestion locale. Le 4 août 1627, cette communauté obtient une réforme, établissant la règle de la congrégation de Saint-Maur. Le monastère étant riche, cela lui permis d'entretenir une vingtaine de religieux jusqu'en 1789.

En 1554, Henri II accorde aux habitants le droit d'avoir des consuls. En 1560, la cité s'enrichit d'un collège de Jésuites grâce à Guillaume Duprat, évêque de Clermont qui légua une rente de 675 écus d'or pour entretenir cet établissement.

Avec, les guerres religieuses, Mauriac fut envahi par les protestants. Le 16 avril 1574, Henri de Bourbon occupa la ville jusqu'au 29 juillet.

L'église Notre – Dame des Miracles date du commencement du XX^e siècle, elle représente une croix latine.

Quand les protestants vandalisèrent Mauriac en 1574, ils arrachèrent des fers de prisonniers qui pendaient au-dessus du portail de Notre-Dame. Ces fers rappelaient l'existence d'un important pèlerinage.

À Mauriac, il ne reste aujourd'hui qu'un seul de ces fers de prisonniers.

La statue de la Vierge Noire semble venir du XVII^e siècle. Le chroniqueur Montfort rapporte que la statue primitive provenait du Puy, bénite à Clermont puis placée sur le grand portail. La Vierge Noire reste un mystère mais le 13 mai 1855, elle fut solennellement couronnée en présence des évêques de Saint-Flour, de Tulle, de Nevers, du préfet, du maire et d'un grand nombre de fidèles.

En attendant, lundi 4 mai, vers 10 heures, Notre-Dame va être extraite de sa niche, dans le plus pur respect des traditions. Un moment riche en émotion, orchestré par Lucien Baladuc, Marie-Dominique Malaurie et des paroissiens avertis. Reste le décorum incontournable : les rues pavoisées de blanc et de bleu et le fleurissement aux mêmes couleurs, que l'abbé espère conséquent, pour entourer pendant une semaine, le trône de Notre-Dame.



Quelle que soit la raison qui a fixé le jour de la fête, celle-ci était célébrée en grande pompe et attirait les foules venues de lieux très éloignés. Dès le commencement du XVI^e siècle, les fidèles chantaient, la nuit précédant la grande journée, les matines et les laudes de la fête. Quelques décennies plus tard, s'ajoutèrent les premières vêpres, l'office de la fin d'après-midi. Le jour même de la fête était présidé par le Doyen du monastère, accompagné des moines. Au milieu du XVII^e siècle, le curé de l'église paroissiale voulut s'affranchir de la tutelle monastique ce qui causa quelques troubles le jour même de la fête en 1649. Le curé et les religieux trouvèrent un compromis.

L'église de Mauriac (suite)



Selon la légende, la fille de Clovis aurait fondé le monastère Saint Pierre de Mauriac. Ce monastère, placé sous la tutelle de l'évêque de Sens, irrita l'évêque de Clermont. Celui-ci fit élever, à quelques pas du monastère, une église dédiée à Notre-Dame. La rivalité entre les deux pôles fut si aiguë qu'elle nécessita l'intervention du pape. Aujourd'hui seule subsiste l'église Notre-Dame. Dans son ensemble, elle date du XIIe siècle.

La basilique Notre-Dame-des-Miracles est le plus vaste et le plus beau monument roman de la Haute-Auvergne. Centre d'un pèlerinage important dès le moyen âge, à proximité du monastère et de son église détruite, la basilique étonne par la beauté de son tympan et la fantaisie débridée de ses sculptures. Au XIIe siècle, Mauriac était un centre de création important et un vaste chantier accueillant architectes, maçons, tailleurs de pierre et sculpteurs. Ceux-ci ont ensuite travaillé dans toute la région, où l'on retrouve leur savoir-faire et quelques sculptures particulièrement reconnaissables (à Moussages, Saint-Vincent, Ally, etc.). Mais l'église de Mauriac est aussi le résultat d'une longue histoire et garde la trace de différents styles artistiques : retables baroques, restaurations ambitieuses du XIXe siècle, tableaux s'échelonnant du XVIIe au XXe siècle.

Pour le chiffrage des siècles : X= 10 ; V= 5 ; I= 1 => XIX= 19 ; XVII= 17



Un matin, on découvrit, dans les environs de la ville, deux prisonniers enchaînés, singulièrement habillés et parlant une langue étrangère. Ils ne s'y trouvaient pas la veille. Il se serait agi en l'occurrence de deux Ibères prisonniers des Sarrasins que Notre-Dame des Miracles aurait « déplacés », à moins qu'ils n'aient subi les conséquences heureuses d'une rupture du continuum espace-temps...

La nouvelle fit grand bruit et les pèlerins, plutôt portés sur le mystique que sur la physique, affluèrent des siècles durant pour implorer Notre-Dame des Grâces, selon le vocable utilisé jusqu'à la Renaissance. Depuis plus de mille ans, cette vénération n'a pas cessée, et aucune trace n'a été détectée dans les archives d'une précédente annulation du pèlerinage de Notre-Dame des Miracles comme de sa continuation contemporaine.



Ex - voto Lur-Saluces (dans la sacristie).

L'enfant présenté à la Vierge est Eutrope Alexandre Hyacinthe de Lur-Saluces, dernier baron de Drugeac, né le 6 mars 1736, qui servit la Maison du Roi et obtint le titre honorifique de gouverneur de Salers. Il est le dernier représentant de la branche auvergnate de cette Maison originaire du Piémont.

Il vécut jusqu'à l'âge de 77 ans. Sa vie se résume en une infinité de procès, il possédait une bibliothèque de 430 volumes, un cabinet de chimie et de physique, il collectionnait les instruments de musique.

La femme vêtue de bleu est la marquise Louise-Honorée-Reine de Chaunac de

Lanzac et de Montlogis. Celle qui présente le bébé, doit être sa nourrice, (Pierre Moulier).

Contre le mur de la sacristie, cette croix rappelle l'exécution de l'abbé Filiol, le 14 mai 1793. Né à Bouval, paroisse de Pleaux, il refusa de prêter serment à la nouvelle constitution. À Barriac, l'église reconstitue son exécution avec un vitrail : trois Sans-culottes, poussent le prêtre vers l'échafaud, avec comme décor, les maisons de la ville.



Le Puy St Mary est un mont qui domine Mauriac. Sa chapelle construite au 19^e siècle, sur les fondations d'une chapelle foraine médiévale dédié à St-Mari, jouxte une croix de Jérusalem du 28 Août 1892 ; Chaque 8 Juin à lieu une foire traditionnelle à cet emplacement.



Édifice de style Roman (XIX^e siècle), bâti sur les fondations d'une chapelle foraine médiévale dédiée à

Saint-Mary. L'édifice actuel domine le grand site de pèlerinage à Saint-Mary qu'a été la colline volcanique du Puy éponyme, pendant plus de huit siècles. Au sol on voit les traces de la chapelle



d'origine. Très beau panorama. Du pèlerinage il demeure la grande foire agricole du 8 Juin dite de la St Mary, foire aux chevaux à l'origine, probablement d'origine celte en raison du site et du thème du rassemblement. La fête des "pagis", fête des paysans, se tenait sur le Puy avec ses courses de chevaux aux rubans. Déjà haut lieu de pèlerinage grâce à Notre-Dame des Miracles, la cité du nord-Cantal connut une affluence encore plus forte, attirant des croyants de toutes les régions. Deuxième protecteur de la ville, Saint-Mary faisait l'objet de toutes les

dévotions. Une chapelle fut construite sur le mamelon appelé jusqu'alors puy de France et, chaque année, le dimanche précédent le 8 juin, les précieuses reliques étaient montées en procession jusqu'à la chapelle. Elles y restaient tout l'été et étaient redescendues au monastère le dernier dimanche d'août, donnant lieu à une autre fête célèbre, celle des Pagis (dérivé de l'occitan "lou païs", signifiant paysans). Il fallut l'épisode de la Révolution pour que cesse la tradition et que la chapelle soit transformée en taverne. En 1865, pourtant, le père Serres releva l'édifice et, dès lors, les habitudes revinrent, quelque peu différentes. Les processions n'eurent plus lieu mais les éleveurs et camelots reprennent le chemin du puy Saint-Mary. Chevaux et cerises sont toujours à l'honneur ... Aujourd'hui, les inconditionnels fréquentent encore le site mais la magie de la manifestation n'est plus au rendez-vous. De moins en moins d'exposants, un seul vendeur de cerises, quelques tracteurs exposés et une fête qui s'arrête à midi résumant désormais la foire de la Saint-Mary. On est loin, hélas, des affaires conclues en topant avant d'aller boire une chopine pour matérialiser l'accord...

Gerbert d'Aurillac

Premier pape français, sous le nom de Sylvestre II, Ce moine devint l'un des plus grands érudits de son temps.

Né entre 945 et 950, au hameau de Bellac, à Saint-Simon, dans le Cantal, (peut-être à la Bastide du haut-Mont dans le lot). D'une famille d'agriculteurs, alors qu'il gardait les moutons, les moines de l'abbaye bénédictine remarquèrent sa prodigieuse intelligence.

* Gerbert d'Aurillac (naquit en 938 en Auvergne et mourut le 12 mai 1003 à Rome), dit le savant Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II de 999 à 1003, il était philosophe, mathématicien et mécanicien. Il favorisa l'introduction et l'essor en Occident de la numération de position, des tables d'opérations et des chiffres dits arabes. Il

œuvra à restaurer un empire universel sur les bases de l'Empire Carolingien. Dans ce but, Otton III - dont il fut le précepteur - favorisa son élection au Saint-Siège. Il fut un acteur scientifique et politique majeur du renouveau de l'Occident médiéval de l'an mille. Il est le premier pape d'origine française. Fils d'un pâtre du voisinage, il est admis vers l'âge de 12 ans au monastère bénédictin fondé par Saint-Géraud à Aurillac et y étudia les arts libéraux qui comprennent le trivium et le quadrivium sous l'enseignement de l'écolâtre Raymond de Lavaur. En 963, le comte Borrell II de Barcelone se rendit à Rodez pour épouser Leutgarde, la fille du comte de Rouergue. Il fit étape à l'abbaye d'Aurillac pour vénérer les reliques de saint Géraud. L'abbé Adralde l'interrogea sur le savoir des abbayes catalanes. Borrell lui confirma l'excellence de ces monastères et l'abbé convainquit le comte d'emmener Gerbert, qui était particulièrement brillant, pour y poursuivre sa formation.





Découverts à l'automne 2013 à l'occasion d'un chantier de fouilles préventives, les vestiges de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac refont parler d'eux. Après l'ensablement du site en juillet 2015 pour les protéger et l'annonce de l'abandon des fouilles, le dossier connaît un nouveau rebondissement. .

* La municipalité a fait le choix de concilier dans le temps les objectifs scientifiques et une lisibilité des lieux pour les habitants. Une certitude : la richesse archéologique du site est telle que les prochaines campagnes de fouilles pourraient bien réserver de nouvelles surprises.

Le **château Saint-Étienne** est un **château** médiéval situé sur la hauteur qui domine la ville d'**Aurillac**, dans le **Cantal**.



Château primitif du père de **Saint Géraud**, il appartient ensuite à l'**abbaye d'Aurillac** jusqu'à la **Révolution française** qui vend toutes ses propriétés comme **biens nationaux**.

Le château Saint-Étienne est aujourd'hui le site du musée la Maison des volcans et du Centre d'étude et de protection de l'environnement de la Haute-Auvergne avec un laboratoire de recherche universitaire.

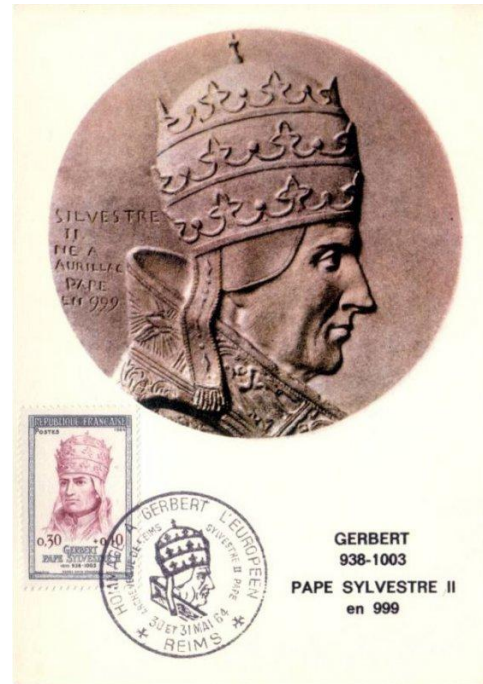
Après avoir étudié les arts à Aurillac, il accompagne Borel, comte de Barcelone en Espagne. Gerbert, va devenir un grand savant en mathématiques et géométrie. À Séville, il apprend la magie et la musique. Il introduit en Occident les chiffres arabes avec le zéro. Puis à Rome, il devient précepteur du fils de l'empereur d'Allemagne, le futur Otton III. Il va concevoir des abaques, ancêtres de la machine à calculer. Après le globe terrestre, il invente l'horloge solaire de Magdebourg.

Il reçoit l'archevêché de Reims, des mains d'Hugues Capet. C'est la période où le pouvoir temporel et spirituel vont se disputer le droit de nommer les évêques. Il est élu pape en 999 et poursuit son projet d'union européenne.

Sa mort en 1003, l'empêchera de donner à l'Occident une image de leader.

* Victor Hugo écrira que le pape Sylvestre II est un sombre aventurier.

En 1468, son tombeau est ouvert, le corps parfaitement conservé va se transformer en poussière. À Saint-Jean de Latran, sa pierre tombale se met à suinter dès qu'un pape est en danger. (Magdebourg, célèbre horloger allemand).



Durant son pontificat, Sylvestre II attribue le titre de roi aux souverains chrétiens de [Pologne](#) et de [Hongrie](#). Mais Otton III meurt en 1002, emportant avec lui le rêve d'un empire réunissant Byzance à l'Europe occidentale. Pris d'un malaise lors d'un office à la [basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem](#), Sylvestre II meurt à Rome le [12 mai 1003](#) après quatre années de pontificat. Il est enterré à [Saint-Jean-de-Latran](#), où le pape [Serge IV](#) inscrit une épitaphe gravée contre un pilier de la basilique, évoquant son exceptionnel parcours à la fois intellectuel et religieux.

Traduction de l'épithaphe originale : Rome, basilique Saint-Jean-de-Latran

Lorsque, au son de la trompette, le Seigneur viendra, cet endroit du monde produira les restes de Silvestre qui y est enseveli, lui que la très savante Vierge avait rendu célèbre au monde et dont les hauteurs de Rome avaient fait la tête du monde. Originaire de France, Gerbert mérita d'abord le siège du peuple de Reims, métropole de son pays, puis il mérita de gouverner la noble Église de Ravenne et il devint puissant. Au bout d'un an il obtint Rome, et il changea son nom pour devenir le nouveau pasteur du monde entier. Le César Otton III, auquel il fut toujours dévoué et fidèle, l'aimait beaucoup, et lui offrit ce siège. L'un et l'autre illustrent leur temps par leur brillante vertu de sagesse, et tout le siècle se réjouit, et tout mal est brisé. Il occupait ce siège à l'instar du Portier des cieux, c'était la troisième fois que lui était confiée une charge de pasteur.

Un lustre après avoir reçu le siège de Pierre, il quitta les siècles par sa mort. Le monde fut glacé d'effroi, la paix disparut, l'Église triomphante chancela et oublia le repos. Dans un doux sentiment de respect, le prêtre Serge, son successeur, disposa ce tombeau par amour pour lui. Qui que tu sois qui tournes et abaisse ton regard vers ce tombeau, dis : « Seigneur tout-puissant, aie pitié de lui ». Il mourut l'an de l'Incarnation 1003, en l'indiction première, le douzième jour du mois de mai.

Commentaires : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03355717/document>

Jean XVIII (1003-1009), le deuxième successeur de Silvestre II, avait déployé beaucoup d'efforts pour un rapprochement avec la cour du roi d'Allemagne. Serge IV, qui devint pape à sa suite (1009-1012), poursuivit cette politique, mais avec plus de prudence. L'établissement par ses soins d'un monument funéraire et la rédaction d'une longue épithaphe pour Silvestre II, l'ami très cher de l'empereur Otton III, s'inscrit dans cette politique.

La pratique était courante :

l'épithaphe de Grégoire V, petit-fils d'Otton 1er, enterré à Saint-Pierre du Vatican, près de la tombe d'Otton II, fut peut-être l'œuvre de son successeur immédiat, précisément Silvestre II, à qui l'on doit certainement une épithaphe métrique en l'honneur d'Otton II V, Le transfert à Saint-Pierre des ossements d'Étienne VI († 897) par le pape Serge III en 907 est mentionné dans l'épithaphe d'Étienne. C'est dans un même esprit de respect et d'amitié (*miti pietate, amore sui*) que Serge IV, qui « avait bien connu Silvestre II et l'admirait comme il le dit dans plusieurs de ses bulles » (P. Riché), a fait graver cette

épitaphe. On connaît un certain nombre d'épithètes d'évêques ou d'abbés composées, dans le même esprit, par leurs successeurs, qui donnent également leur nom en fin de l'éloge.

Robert FAVREAU.

La basilique Saint-Jean-de-Latran (Rome)

La basilique Saint-Jean-de-Latran est la cathédrale de Rome, c'est le premier sanctuaire du Christianisme construit sur ce site, dès 312-313, par Constantin, le premier empereur romain devenu chrétien.

La façade actuelle de Saint-Jean-de-Latran a été réalisée par Alessandro Galilei entre



1732 et 1735 sous la papauté de Clément XII. Elle est surmontée de onze statues de saints entourant le Christ, de Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jean-l'Evangéliste.

La façade principale, de style baroque, est faite de travertin (pierre blanche calcaire). Elle est ornée de pilastres et de colonnes qui la divisent en 5 espaces. Les portes sont surmontées d'une loggia, elle-même surmontée d'une balustrade portant 11 monumentales statues de 7 mètres de haut, qui représentent des docteurs de l'église, Saint Jean, Saint Jean-Baptiste et le Christ au centre.

À noter la porte centrale en bronze qui date de l'antiquité, puisqu'elle provient du Sénat romain. La porte latérale droite, est la porte Sainte qui n'est ouverte que les années Saintes.

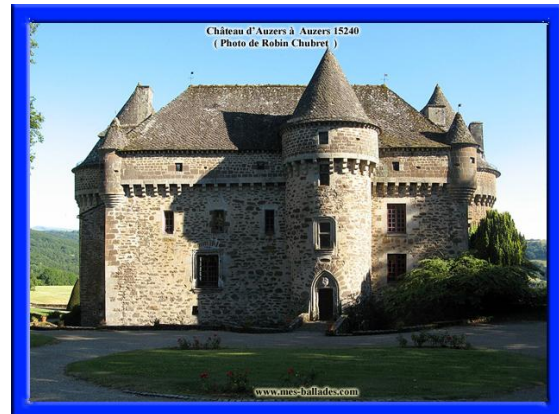


* La basilique Saint Jean de Latran est située au Sud-est de Rome, à proximité des remparts. Saint Jean de Latran est la cathédrale de Rome, le Pape en est l'évêque. Il s'agit de la plus ancienne église, elle est de ce fait la "mère et tête de toutes les églises". Elle est l'une des 4 basiliques majeures.

Quelques châteaux du Cantal



BRANZAC



AUZERS



CHEYRELLE



RAGHEUD



LAMARTINE



LE SAILLANT



ALLEUZE



AUZERS



CHANTERELLE



GONROS



LONGEVERGNE



LA VIGNE

Les burons du Cantal

En Auvergne, la définition du buron est une petite maison où l'on fabrique le fromage et qui sert d'abri aux bergers.

La construction des burons est connue grâce au courrier de l'intendant d'Auvergne Trudaine, Déjà, en 1265, une redevance est levée sur les nouvelles cabanes à fromages.



Burons de la Fumade (commune de [Saint-Jacques-des-Blats](#)) près du [Puy Griou](#)

En fait, il semble que la construction des burons se situe dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et va se terminer avec une formule plus stable (on ne se déplace plus) mais la période de cette estive reste saisonnière.

La montée du bétail se situe vers le mois de mai/juin ; la descente vers la mi octobre/septembre.

La fabrication du fromage :

Après la traite, le lait est caillé en une heure au moyen de la présure. Puis, il (le lait caillé) est découpé avec un tranche-caillé (le frénial). Le buronnier va récupérer le petit-lait (donné aux cochons), le caillé est alors pressé sous une grande presse en bois (la catseuse) pour devenir une tomme. Elle est salée, puis émiettée avec la fraiseuse et placée dans un moule en bois pour être pressée à nouveau. Son affinage en cave dure de 45 jours à plusieurs mois. À la fin du XIXe siècle, l'introduction d'une presse (la cachaira) est munie d'un bras facilitant le travail.



La présure :

Préparation dosée destinée à faire cailler le lait. Avant qu'elle ne soit proposée en bouteille dans les commerces d'Allanche, les vachers la fabriquaient eux-mêmes avec les caillettes des veaux. En arrivant au buron avec le lait chaud qu'il vient de recueillir durant la traite, le vacher prend sa présure et la verse dans la gerle. Il remue le lait quelques instants pour bien mélanger le tout, referme le couvercle de la gerle et attend une demi-heure environ. C'est une opération qui demande de l'attention car de la qualité du fromage dépend souvent de la quantité de présure répandue dans le lait.



Le vacher devait presser la tome pour en expulser tout le petit-lait entre ses deux cuisses nues. L'opération ne manquait pas de pittoresque mais sans doute d'un peu de propreté. Les anciens disent pourtant qu'en ce temps-là le fromage était bien meilleur.

Évolution des burons :

Les premiers burons sont construits en pierre, d'une longueur de 10 mètres et d'une largeur de 5 mètres. Les anciens en profitaient pour construire une porcherie à proximité.

Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, on recouvre la toiture de lauzes en y insérant une cheminée.

Dans les monts du Cantal, les planchers et solives ont remplacé les voûtes, les bâtisses s'allongent pour ressembler à une cour de ferme, les lauzes sont remplacées par les tuiles de Corrèze ou celles de la région d'Aurillac.



Notre département est le premier dans l'importance de la transhumance bovine. On estime à 100 000 bovins qui se déplacent dans nos montagnes.

Les Dracs et les lutins



Le Drac est enfin une sorte de **lutin**, souvent désagréable, mais pas vraiment malfaisant, qui s'amuse à jouer toutes sortes de tours aux humains dans leurs maisons, à exciter le bétail, à mener grand tapage, à tresser la crinière et la queue d'un cheval. Le plus souvent, il existe des méthodes pour s'en débarrasser : comme ils doivent laisser les choses dans leur état initial avant de repartir, on place sur leur passage un bol rempli de grains, qu'ils renversent, et ils doivent ramasser tous les grains sans en oublier un seul (dans les contes d'**Auvergne**, il s'agit d'un bol rempli de cendres, dans le **Luberon**,

de minuscules graines de lin ou de carotte), tâche fastidieuse qui les dissuade de revenir. Selon d'autres sources, les Dracs adorent compter, il suffit donc de mettre sur leur passage une grande quantité de petits objets, comme un bol de graines, pour les occuper ; ou bien, comme le fait un paysan rusé, qui dit à un Drac qu'il était fils des étoiles, et que toutes lui appartenaient : le Drac est encore en train de les compter. Dans le second conte *Le drac* de Bladé, le lutin rend des services tant que l'humain respecte les termes du contrat, puis se venge terriblement, et on ne sait pas comment il disparaît : soit qu'il parte de lui-même, soit par l'intervention d'un devin *lanusquet* (les devins des Landes étaient réputés pour leur efficacité).

En Auvergne, pour le petit peuple, subsiste aux côtés des fées, les Dracs. Ils sont souvent reliés à l'eau, par contre les lutins plus terrestres s'immiscent dans la vie des hommes, leur jouant des tours et provoquant parfois des drames.

Le Drac peut prendre toutes les apparences. La légende dit que le diable exaspéré, les a chassés de l'enfer et qu'ils se vengent sur les humains. À Molompize dans le Cantal, les enfants sont jetés dans l'Allagnon. On peut le rencontrer, sous forme de lapin, de mule sans tête, d'une chèvre avec une voix de femme, d'un poulain rouge. En Auvergne, il détache le bétail la nuit dans les fermes pour qu'il s'enfuie.



Le lutin dénommé « Tsoutsu » cause la mort des nouveaux – nés en s'asseyant sur eux. Le « Retsutsu » en fait de même avec les adultes.

Le Babau est un petit homme vêtu de noir qui rend les maisons inhabitables.

La pierre des fièvres du Puy

« Va sur le Mont Anis, étend toi sur la pierre sacrée et tu seras guérie ».

La femme s'exécuta, et fût aussitôt parcourue d'un sentiment de bien-être. Marie se présenta face à elle, la chargeant cette fois de transmettre à l'évêque son vœu que sur ce rocher, un sanctuaire lui soit dédié.



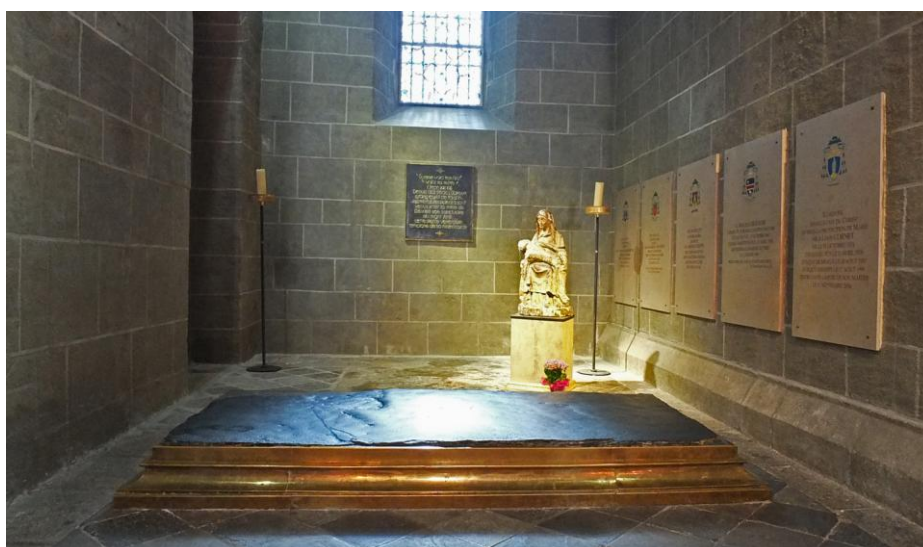
La basilique du Puy est édifée sur une pierre miraculeuse qui aurait vu l'apparition de la Vierge.

Anis est le nom originel de la cité du Puy. Vers l'an 50, une vieille femme grabataire demanda à être conduite au sommet du mont Anis et passa la nuit allongée sur une épaisse pierre plate qui passait pour sacrée.

La vierge lui apparut et demanda qu'on lui bâtisse un sanctuaire à cet endroit.

Saint Georges, premier évêque du Puy se rendit sur les lieux en juillet. Un cerf surgit et y traça avec ses bois le plan de l'édifice.

Deux siècles plus tard, une religieuse paralysée retrouva la santé, en s'allongeant sur la dalle. La première église du Puy fut édifée vers 415, quant à la pierre, elle devint le lieu d'un pèlerinage. Un couple qui avait commis l'adultère fut foudroyé et la pierre se rompit. Aujourd'hui, la pierre se trouve dans la chapelle à côté du porche Saint-Jean.



La pierre des fièvres dans la basilique du Puy en Velay

Cotteughes village abandonné

Vestiges d'un village médiéval abandonné à la fin du XIV^{ème} siècle, le village de Cotteughes, s'étend sur environ quatre hectares et comprend plus de trente habitations dites «cases»...

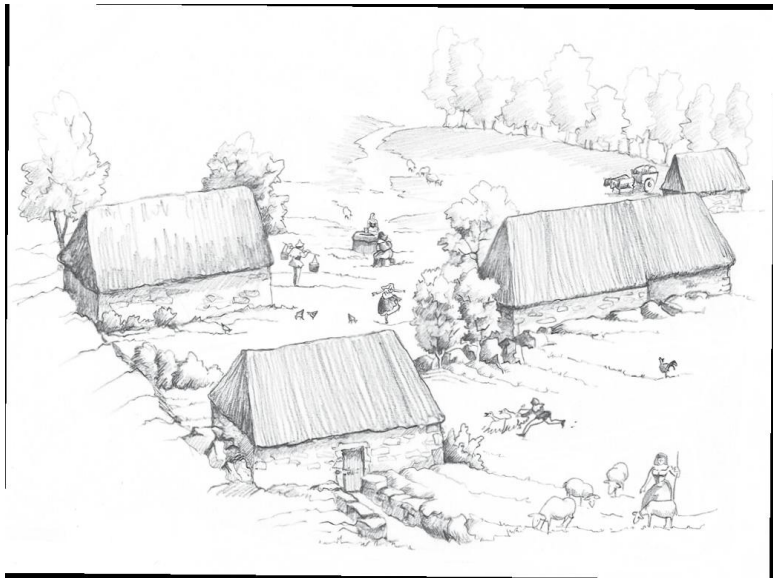
Le village de Cotteughes est situé sur la commune de Saint-Vincent-de-Salers, mais appartient au patrimoine de la commune de Trizac, suite à la cession du bois de Marilhou à la fin du XVIII^{ème} s. aux habitants du bourg de Trizac.



Il reste les traces d'une trentaine d'habitations à 1150 m d'altitude. Cotteughes se positionne au dessus de la vallée du Marilhou. Le froid a sûrement chassé les habitants, ce qui n'empêche pas les légendes de connaître une publicité extraordinaire.

- Le lieu était fréquenté par les fées, elles abandonnèrent l'endroit en laissant un immense trésor. Il se trouve, dans un souterrain fermé par une dalle de pierre dans laquelle est serti, un anneau de bronze.

"Le hameau de Cotteughes était autrefois habité par des fées. Elles y ont laissé un trésor sous forme de pièces d'or qu'elles viennent souvent rechercher au milieu des ruines. Un jour, un montagnard égaré dans le brouillard se trouva nez à nez avec une petite vieille toute voûtée qui traînait à grand peine une énorme marmite remplie de pièces d'or. La vieille, à l'allure de sorcière, disparut dès qu'il tenta de s'approcher. On sait que le trésor est caché dans un souterrain dont l'entrée est recouverte d'une lourde dalle de pierre portant un anneau de bronze. Cette dalle est dissimulée quelquepart dans le village. Jusqu'à aujourd'hui, personne n'a réussi à la trouver et le trésor reste à découvrir..."



On ne peut ouvrir le souterrain que le Jeudi saint ou le dimanche de Pâques. Mais celui, qui aurait la malchance de découvrir tout cet or, verrait la population locale se révolter (le malheur s'abattrait sur la région) et il serait chassé sans ménagement.

La légende raconte que la belle châtelaine, Irène promit le mariage à un jeune troubadour. Un mois plus tard, un seigneur inconnu la charma. Elle oublia, sa promesse et épousa le seigneur. C'était le diable qui avait pris forme humaine. Depuis Irène, erre dans son château, son âme est prisonnière du diable qui vole de rencontre en rencontre, cherchant à capturer une nouvelle admiratrice.



Photos du temps qui passe

SAINT-BONNET-DE-SALERS

Du pain, des plats et de l'amitié



CONVIVIALITÉ. La fête du pain de Chasternac a été organisée par le comité des fêtes. L'apéritif de l'amitié s'est déroulé devant le four. Et le soir, les participants ont savouré le repas que proposait le comité des fêtes.

LE FALGOUX

LES CHASSEURS EN ASSEMBLÉE. L'ACCA tiendra son assemblée générale dimanche 27 juin, à 9 h 30, à la salle des fêtes. A l'ordre du jour, le renouvellement du bureau et le bilan de l'année écoulée. ■





La famille s'est réunie pour l'occasion.

Le 25 août 1941, à Saint-Pargoire (Hérault), fut célébré le mariage entre une jeune fille de la commune, Mlle Paule Gazagne, née le 18 novembre 1913 et M. Jules Raymond, né le 9 février 1912, à Hasparren (Pyrénées atlantiques), mais ayant de solides attaches dans le Cantal.

Dans ce département où ils sont bien connus, ils allaient effectuer la majeure partie de leur carrière professionnelle. M. Raymond fut, durant vingt-cinq ans, inspecteur des représen-

sions des fraudes et de la qualité. Son épouse enseigna l'anglais, au lycée de filles à Aurillac.

M. Raymond, en retraite de-

puis dix-sept ans, s'occupe néanmoins de diverses activités, au sein d'instances paritaires et de la SAFER.

M. et Mme Raymond qui ont

connu des joies et des peines – ils ont perdu un de leur neuf enfants – partagent leur temps entre Aurillac et Saint-Bonnet-de-Salers. C'est dans cette loca-

lité qu'ils ont fêté leur dernier, dans une reueuse ambiance, leur entourés de leur compte quinze petit

Article paru dans la Voix du Cantal, le jeudi 15 décembre 2016 :

« Le gouvernement de Napoléon III fait voter une taxe municipale sur les chiens. Elle est perçue par les communes aux prix de un à dix francs par chien selon les communes. La raison officielle, en dehors de l'intérêt financier est surtout de lutter contre les chiens errants et le fléau de la rage. Ce document est issu des archives de Brageac ».



Privation des droits civiques pour le maire de Salins

Article de journal de 1995, signé J.L.R

Le tribunal correctionnel d'Aurillac a condamné le maire de Salins, près de Mauriac, à deux mois de prison avec sursis et à une année d'interdiction de droits civiques. La justice lui reprochait de s'être livré à des atteintes sexuelles sur deux jeunes femmes, employées par la commune dans le cadre de contrats emploi-solidarité. Sauf appel de sa part, cette condamnation devrait contraindre Jean-Pierre Meynial à la démission de son mandat électoral.

Les juges aurillacois ont condamné, hier, Jean-Pierre Meynial à deux mois de prison avec sursis, et surtout à une peine d'une année d'interdiction de ses droits civiques. Par ailleurs, Jean-Pierre Meynial a été condamné à verser 5000 frs de dommages et intérêts à chacune de ses victimes.



La cascade de Salins

Saint-Martin-Valmeroux

Le château de Crèvecœur est le site d'un ancien château construit au XIII^e siècle à quelques centaines de mètres du bourg de Saint-Martin-Valmeroux, sur la rive gauche de la Maronne, un château royal, siège du Bailliage des Montagnes d'Auvergne.

Les ruines du château de Crèvecœur se trouvent à la sortie de Saint-Martin-Valmeroux, près de la Maronne, en bordure d'un sentier de randonnée, qui emprunte l'ancien chemin pavé menant à ce qui reste de ce haut lieu de la justice locale.



Ruines de Crèvecœur aujourd'hui

Le nom de Crèvecœur apparaît pour la première fois en 1269, dans une lettre d'Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse et d'Auvergne, sous le nom de "Castrum Crépicordis, c'était un château royal, siège du Bailliage des Montagnes d'Auvergne.

En 1294 et 1295, les constructions du château sont assez avancées pour servir de prison et de demeure aux sergents qui gardent les prisonniers, de 1295 à 1299, tout en poursuivant les travaux accessoires, on enferma de nombreux malfaiteurs dans le château, c'est à Crèvecœur que le mardi de chaque semaine, se sont tenues les audiences du bailli des montagnes jusqu'à 1564, date à laquelle le siège du bailliage fut transféré

dans le bourg de Saint-Martin, à la suite d'une très longue lutte depuis 1504 entreprise par les habitants de cette ville, pour obtenir que le siège soit établi chez eux.

En 1516, le capitaine gouverneur de Crèvecœur, **N. de Roquemaurel** n'y fit que des réparations sommaires, bien que le château soit délabré et que le traitement soit très mince, le poste de capitaine gouverneur du château de Crèvecœur sera recherché par les familles d'ancienne noblesse du pays jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Lorsque dans leur chevauchée à travers les montagnes, les hommes du bailli avaient capturé quelques bandits, c'est au château de Crèvecœur qu'ils les emprisonnaient, en attendant de les juger à Saint-Martin, c'était sur un rocher près de Crèvecœur qu'ils étaient exécutés par pendaison, ce nom de Crèvecœur apparaît pour la première fois en 1269, dans une lettre d'Alphonse de Poitiers, alors comte de Toulouse et d'Auvergne, sous le nom de *Castrum Crépicordis*.

En 1287, le château de Crèvecœur n'est pas encore debout, et les assises du bailliage royal se tiennent dans une maison de Saint-Martin-Valmeroux louée à cet effet.

En 1516, le capitaine gouverneur de Crèvecœur, Pierre de Roquemaurel n'y fit que des réparations sommaires, bien que le château soit délabré et que les réparations ne soient plus à l'ordre du jour, le poste de capitaine-gouverneur du château de Crèvecœur sera recherché par les familles d'ancienne noblesse du pays jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. (Internet).

* Nota : je retrouve beaucoup de châteaux de Crèvecœur dans l'histoire de France, la plupart ne possèdent aucun lien avec Saint-Martin.

En résumé : en 1850, une gravure montre le mauvais état du château. Aujourd'hui, la végétation a envahi le site, ce lieu apparaît dans les textes en 1269 et on y enfermait les prévenus et les condamnés. Les condamnés à mort, eux étaient pendus au gibet qui se trouvait près de la forteresse. C'est au XVI^e siècle, que ce château mal entretenu et impossible à défendre perdit tout son intérêt. Le baillage des montagnes d'Auvergne fut transféré à Saint-Martin – Valmeroux, puis en 1564 à Salers. Malgré tout, le titre honorifique de capitaine gouverneur du château de Crèvecœur fut maintenue jusqu'à la Révolution.



Saint-Martin-Valmeroux (suite)

Sur la photo ci-dessus, on remarque sur la droite la halle du XIXe siècle, au centre se trouve l'église Saint-Martin du XIIe siècle (elle sera classée en 1862) et au fond à gauche l'hôtel de la Tour d'Auvergne.

La source minérale qui porte le nom de Font-Sainte ou de Source de Montjoly ou Fontaine minérale jaillit à un kilomètre à l'Ouest du bourg, sur le rive gauche de la rivière Maronne dans un site aménagé.



La source minérale, de type bicarbonaté sodique, fournit une eau limpide et acidulée à une température de l'ordre de 10°C. L'eau est assez peu minéralisée et peu salée.

Plusieurs médecins en ont retiré de grands avantages dans les atonies et les névropathies de l'estomac et du tube digestif dans la chlorose et l'anémie. (Docteurs Latour et Mourguye, (Annuaire du Cantal de 1829).

La source a obtenu une autorisation d'exploitation en 1898 qui a été révoqué en 1951. (Internet).

En regardant l'église de Saint-Martin, on se rend compte du mélange de roman et de gothique. Si la nef romane date du XII^e siècle, elle fut remaniée en gothique au XV^e siècle mais le clocher garde son origine romane.

On trouve dans les textes anciens la présence dès le XII^e siècle d'un édifice religieux.

* En 1261, Pierre de Fontanges, chevalier, rendit hommage à l'évêque de Clermont pour



le château de Saint-Martin - Villemeroux.

Si la ville de Salers date du XII^e siècle, la découverte non loin de Saint-Martin de différents objets de provenance romaine constitue un intérêt primordial sur l'existence dès cette époque d'un domaine religieux.

À environ 500 mètres de la cité, dans le champ appelé Couderc, des objets très anciens, tels que des tuiles romanes, des couteaux sacrificateurs, des poteries et médailles apportent la certitude d'un système religieux.

Il est désormais, accepté que le territoire de Saint-Martin fût habité dès les premiers siècles de notre ère.

Le dictionnaire topographique des noms nous montre les changements de noms au fil des siècles.

Pour Saint-Martin-Valmeroux, on trouve :

- Sanctus Martinus de valle Marrant en 1293.
- Sainet Martin de Valmaron en 1504.
- Saint Martin de Valmiron en 1632.
- Saint Martin Marmaron en 1674.
- Saint Martin Valmaran en 1681.
- Saint Martin Valmeroux en 1688.



Ainsi, le clocher reste roman et date du XII^{ème} siècle. Cette tour carrée de 18 mètres de hauteur est accolée à une tour carrée qui contient un escalier. Pendant l'époque révolutionnaire, la flèche et les quatre clochetons furent rasés, remplacés par un toit rectangulaire surmonté d'un campanile.

* La pointe du clocher reçut la foudre et prit feu. A la suite de cet accident, on supprima la flèche et les clochetons par un toit moins haut. En 1913, l'administration des Beaux-arts, remplaça le toit par une couverture plus haute, couronnée par un clocheton.

Les façades est et ouest du clocher sont ornées de deux cadrans d'horloge qui sonnent les heures et les demies.

Dans le clocher, sont installées trois cloches.

- La première est de 1820 et porte les inscriptions :

Bénite par P. Chabral (curé de St-Martin) en l'an 1820. M. François pour parrain et Caroline Marie Gabrielle Courboulès de Montjolly pour marraine. Saint-Martin, priez pour nous. Jacques Martin, fondeur.

- La deuxième porte les infos suivantes :

Paul Marie Félix Salvage, avocat, parrain et Marie Anne Mélanie Courboulès de Montjoly-Lacoste, marraine. 1828, faite par Lasmoles à Aurillac.

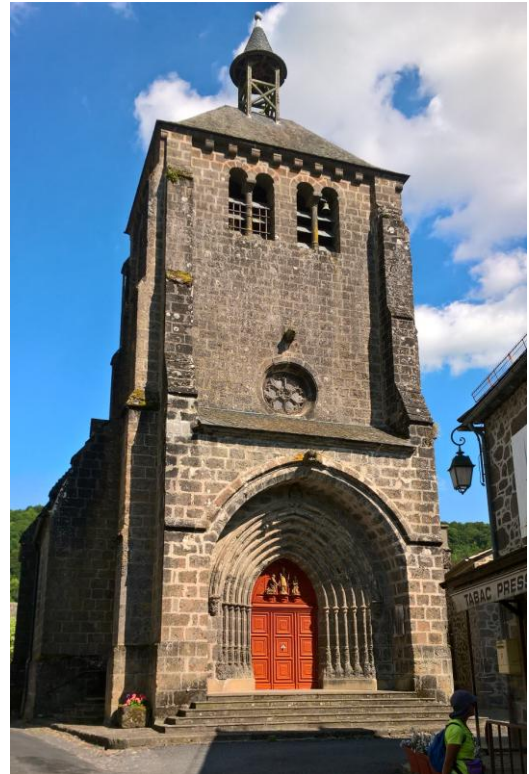
- Sur la troisième on lit :

M. R. Pierre Paul Courboulès de Montjoly, avocat. M. E. Gabrielle Poline Courboulès. Effigie d'un crucifix au levant et d'une vierge au couchant. Faite par Lasmoles à Aurillac.

* Ce n'est que vers le XV^{ème} siècle, que l'on entreprit la restauration des églises ayant souffert des maux de ce long siècle de désolation.

Quant aux cinq vitraux qui éclairent le chœur de l'église, il est étonnant que dans cette modeste paroisse, on retrouve une telle richesse dans la décoration.

L'écu qui se trouve à la clef de voûte même du chœur, représente deux léopards :



De gueules à deux noms léopardés passant l'un sur l'autre et à une crosse posée en pal.

L'Armorial général de Rietsap nous informe que ces armes sont celles de la famille de Comborn, du Limousin.

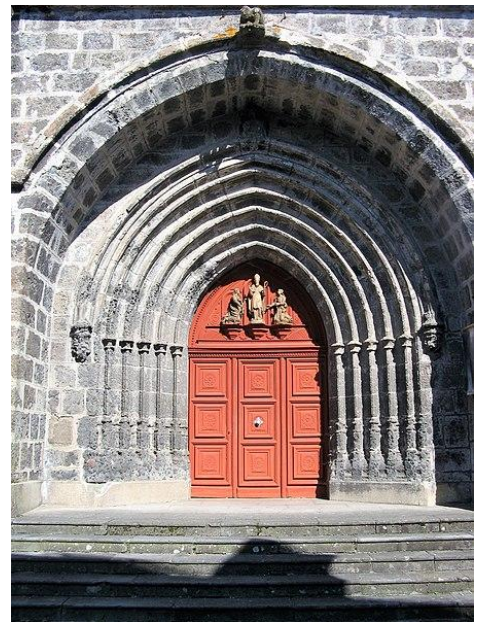
De 1445 à 1474, Jacques de Comborn fut évêque du diocèse de Clermont et la paroisse de Saint-Martin appartenait à ce diocèse.

Avec la date de son époque, on peut espérer que la restructuration de la voûte en gothique se situe dans la partie du XVème siècle.

Il reste incroyable que le portail sous le clocher est lui aussi changé de type roman en gothique. Tous les maçons connaissent la méthode : on place des étaies et on enlève les pierres sans que la partie supérieure soit touchée.

Au-dessus de la clef de voûte du porche, on aperçoit le tireur d'épine, souvenir de notre vieux clocher roman.

La nef est flanquée de quatre chapelles latérales. Deux sont consacrées au Sacré-Cœur et à la sainte Vierge, et de l'autre côté, à saint Joseph et à saint Martin. Chacune de ces chapelles portent à la croisée des arcs ogivaux l'écu de saint Martin avec le mot *Itis*.



La signification, donnée par la majorité des archéologues y voit le monogramme du Christ.



* Les vitraux couleur datent du XIXème siècle. Ainsi pour l'église de Saint-Martin, la délibération pour l'achat et la pose des vitraux couleur datent de 1853.

Le buste de Saint-Martin peut être daté entre 1727 et 1735.

Mais pendant la Révolution, l'Assemblée Constituante décida que tous les noms en rapport avec la religion seraient changés.

Ainsi, Saint Projet devint la Haute-Bertrande ; Saint-Chamant devint la Basse-Bertrande ; Sainte-Eulalie devint la Basse-Maronne ; Saint-Martin Cantalès devint Gilbert le Cantalès. Pour Saint-Martin-Valmeroux, la commune prend le nom de Martin-Valmeroux.

Quelques noms du XIIème et du XIIIème siècle :

Pierre Abars, seigneur de Clavières ; Guy de Salers ; Géraud de la Charreyre ; Raymond d'Escorailles ; Aymeric de Ribier ; Pierre de Tournemire ; Pierre et Guy de Salers ; Begot de Pleaux ; Raymond de Miramont ; Guillaume Lagarge ; Bertrand d'Escorailles ; Guillaume de Mauriac ; Guy des Champs ; Raoul d'Escorailles ; Aymeric de Tournemire ; Benoit de Saint-Christophe ; Pierre de Saint-Bonnet ; Hugues de Ribier ; Guillaume Marion ; Pierre de Lagarde ; Bernard de Saint-Bonnet ; Guy de Navaste ; Pierre de Nozières ; Rigal de la Tour ; Rigal de Fontanges ; Robert d'Albars ; Guillaume de Nozières ; Guillaume de Tournemire ; Aymeric de Fontanges ; Géraud de Saint-Cirgues ; Géraud de Montel ; Hugues de Fontanges ; Guillaume de Sailhans ; Raoul de Pleaux ; Jean de Fontanges ; Rigal de Saint-Christophe ; Galienne, abbesse de Brageac ; Béraud de Montal ; le vicomte de Ventadour : Henri, comte de Rodez ; Pierre de Montclar ; Astorg de la Tour ; Hugues de Guillem ; Benoit de Marlat ; Brun de Clavières ; Ebles, vicomte de Ventadour ; Foulques de Montalan .

Parmi les vassaux de l'évêque de Clermont, on retrouve dans la région de Saint-Martin les familles de Fontanges, Salers, Scorailles, Tournemire, Ribier, Miramont, Montclar et Ventadour.

En 1764, un procès avec les habitants du village de Merliac, situé à deux kilomètres du château de Drugeac pour ne plus payer la dîme. La sentence du baillage d'Aurillac, les condamna à payer cet impôt à Alexandre de Lur Saluces.

En 1790, vingt six ans après, les habitants de Drugeac envahirent le château de Drugeac pour détruire tous les titres féodaux.

Bizarrement, le château fut incendié en février 1793 ?

* Les Lur Saluces avaient cessé d'être seigneurs pour partie de Saint-Martin-Valmeroux, bien avant la Révolution.

En 1538, les gens de Salers obtiennent du roi que le baillage royal soit fixé à Salers et non plus à Saint-Martin. En 1564, Salers devient baillage royal pour quelques temps.



Évolution de la population

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
1 306	1 102	1 210	1 243	1 446	1 506	1 540	1 552	1 403

Évolution de la population suite (1)

1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
1 363	1 331	1 282	1 217	1 295	1 234	1 203	1 312	1 277

Évolution de la population suite (2)

1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
1 283	1 322	1 260	1 024	977	1 075	1 076	1 015	969

Évolution de la population suite (3)

1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006	2007	2012
981	992	1 099	1 009	1 012	911	872	866	826

Évolution de la population suite (4)

2017	2018	-	-	-	-	-	-	-
734	727	-	-	-	-	-	-	-



Pour terminer cette description de la cité Valmeroux, il faut noter que Saint-Martin a vécu sous la culture de la législation romaine.

Pendant, neuf siècles avant la Révolution, la France a été partagée en deux grandes zones : la partie Sud était régie par le droit romain, appelé aussi droit écrit ; la partie Nord, par le droit coutumier. Suivant l'endroit où l'on se trouvait,

on vivait avec des lois différentes.

Depuis la Révolution, les hommes les plus importants de Saint Martin Valmeroux :

- Jean Félix Augustin Salvage, né à Saint – Martin, le 14 juillet 1762 et décédé à Saint-Martin le 29 novembre 1843. Le berceau de la famille fut le village de Lamarger, situé au nord de Saint-Projet, près du village de l'En-Boudou.

Par la suite cette famille se divisa en trois branches : on retrouve la famille Vigier par alliance. Cette branche, constitua, la famille Salvage de Lamarger. La deuxième branche constitua, la famille Salvage de Clavières et la dernière constitua la famille du seigneur d'Auzet.

À l'époque, chaque famille économisait pour élever leurs enfants (la famille était nombreuse). L'exemple du modeste bouvier qui devient vacher puis fermiers et parvenir enfin à acquérir la propriété de leur maître. À Saint-Martin-Valmeroux, les gantiers, les maçons, menuisiers sont aujourd'hui propriétaires et détenteurs de livrets de Caisse d'épargne.

Aujourd'hui, Saint-Martin, comme beaucoup de nos villages, ne peut retenir une jeunesse en quête d'avenir. Le paradoxe est que la population urbanisée (grande ville) profite d'une désertification rurale au détriment des locaux.



Les Justes du Cantal

Nom - Prénom	N° dossier	Année	Localité
BARNET-CAMBOU Marthe	9923	2003	Murat
BONHOURE Roger	9784	2002	Vic-sur-Cère
CANAL Eugène & Florine VARENNES-CANAL Denise	10847	2006	Aurillac
CHARDON Félix (Alfred)	10 874	2006	Vézac
DESSAIGNE Jeanne (Sœur Marie-Angèle)	9625	2002	Allanche
DOUSSELIN J. Michel & Paul	9126	2000	Massiac
ENJALBERT Abel	8183	1998	Aurillac
FERRIÈRES Alice	83	1964	Murat
LAVIALLE Jeanne	8473	1999	Aurillac
LAYBROS Antoine & Henriette	7941	1997	Aurillac
NICOLAS Antoinette	9126	2000	Massiac
ROLLAND Philomène (Sœur Marie-Etienne)	9625	2002	Allanche
SAGNIER Marie	2714	1983	Murat
SALIÈGE Jules	197	1969	Toulouse
TÊTE Philippe & Yvonne	7841	1997	Aurillac
VIDAL Marie-Alice (Sœur)	5579	1993	Pierrefort
VINCENT-JACQUET Suzanne	3338	1986	Vic-sur-Cère

Chronologie des faits :

- Le 27 septembre 1940, la 1^{ère} ordonnance allemande demande le recensement des personnes juives en zone occupée.
 - Le 3 octobre 1940, les Juifs sont exclus de la fonction publique, la presse, le cinéma.
 - À partir de 1941, 40 000 Juifs étrangers sont parqués dans les camps.
 - Le 29 mars 1941, création du Commissariat général aux Questions juives.
 - Le 14 mai 1941, 3700 Juifs étrangers sont arrêtés à Paris par la police française.
 - Le 2 juin 1941, exclusion des Juifs des professions libérales, commerciales, artisanales et industrielles, avec obligation de se faire recenser sous peine d'internement.
 - Le 22 juillet 1941, les entreprises juives sont confiées aux Allemands.
 - Le 27 mars 1942, départ de Drancy et de Compiègne du premier convoi pour Auschwitz.
 - Le 28 mai 1942, obligation de porter l'étoile jaune.
 - Début juillet 1942, les nazis annoncent leur intention de déporter 100 000 juifs de France âgés de 16 à 40 ans.
 - Les 16 et 17 juillet 1942, la police française arrête 13 152 juifs en région parisienne dont 4 115 enfants. Ils seront déportés à Auschwitz.
 - Le 7 août 1942, 10 000 juifs étrangers sont arrêtés par la police française en zone libre.
- Le 31 juillet 1944, départ du dernier train de Drancy pour Auschwitz.

* Les 4/5 des Juifs déportés de France ont été arrêtés par les forces de la police française.

Info : pour être un juste, il faut avoir porté une aide vitale aux Juifs menacés de mort et de déportation. La personne qui sauvait des vies ne devait pas exiger une récompense ou toute contrepartie pour son action.

En France, le département des Justes a été créé en 1964.

Le 16 juillet 2000, devient la journée nationale à la mémoire des victimes et crimes racistes de l'État français.

En 2001, la mairie de Paris inaugure « l'allée des Justes ».



Arrivée de femmes et d'enfants juifs au camp d'extermination d'Auschwitz.

En 2006, Yad Vashem inaugure le mur qui comporte tous les noms des Justes de France.

Le 18 janvier 2007, Jacques Chirac, rend hommage aux Justes de France et dévoile une plaque dans la crypte du Panthéon.

Pendant l'occupation, le Massif Central et l'Auvergne en particulier ont joué un rôle important dans la protection apportée aux Juifs. À Aurillac, l'écrivain Bernard Franck ne sera pas dénoncé. On soulignera, l'action de Jeanne Laviolle qui fournira de faux papiers à de nombreux réfugiés.

Les Justes d'Auvergne sont pour la plupart des gens simples, des paysans, des religieux qui justifient leurs actes comme une simple réaction face à l'injustice.

Évêque de Toulouse, Mgr Jules Géraud Saliège qui est originaire de Crouzet-haut, sur la commune de Mauriac et ancien élève du petit séminaire de Pleaux (Cantal) fait lire dans toutes les églises de son diocèse un texte qui proteste contre les mesures antisémites du gouvernement de Vichy.



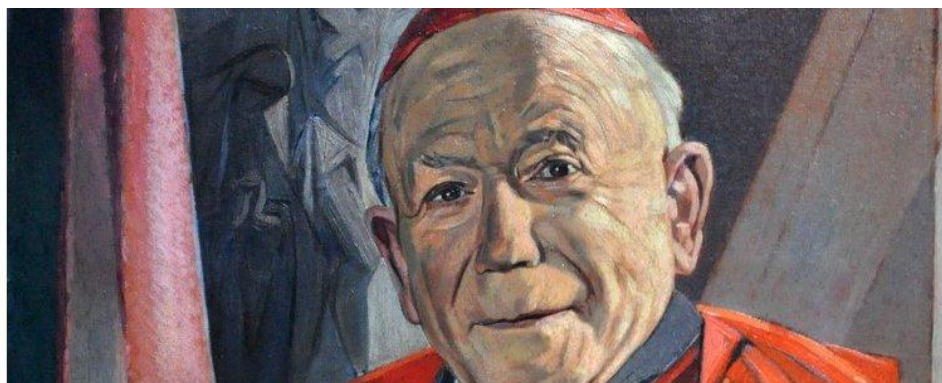
Monseigneur Saliège apparaît, dès 1942, comme le chef spirituel de la Résistance. L'archevêque de Toulouse échappe à la déportation :

Le 9 juin 1944, deux hommes de la Gestapo se rendent à son domicile afin de l'arrêter. Ils y renoncent face à l'âge et l'état de santé du religieux.

À la libération, il sera acclamé par 20 000 personnes, place du Capitole. Il reçoit, la croix de la libération et ses insignes de cardinal, le 18 février 1946.

Le 5 novembre 1956, le cardinal est rappelé à Dieu. Ses funérailles se déroulent à Toulouse, le 10 novembre 1956 en présence de milliers de personnes. Il est inhumé dans le cœur de la cathédrale Saint Etienne de Toulouse.

* La même année, Monseigneur Saliège participe activement à l'organisation du placement des juifs, des enfants et des adultes menacés par la déportation dans des lieux sûrs des environs de Toulouse. Rue Perchepinte, le siège de l'archevêché devint un



office de fausses cartes d'identité et de faux extraits de baptême. « Les gens suspectés, traqués, étaient assurés d'être toujours bien reçus et planqués »

En novembre 1942, Serge Perl comprit que les Juifs protégés par les Petites Soeurs des Pauvres à Toulouse ne seraient plus à l'abri : il les fit héberger dans le Gers avec l'aide d'Anny Latour et du père Braun. Officiellement, on procéda à la dissolution de l'Association catholique d'aide aux étrangers, mais ses services continuèrent de fonctionner.

* Les gens de toute croyance ont lutté à leur façon contre l'entreprise d'extermination nazie. Cependant, indique Jean Estèbe, une mention spéciale doit être faite pour le clergé catholique. Hélas, ils ne purent empêcher la déportation, depuis Toulouse, de deux mille treize Juifs, dont cent sept enfants, qui périrent dans les camps d'extermination.

La poste de Drugeac



En Auvergne, l'obstacle majeur résidait dans l'isolement géographique lié au relief et au climat. En 1770, l'intendant écrivait au contrôleur général des postes « l'Auvergne est un grand cul de sac dont l'ouverture est au nord »

Sous l'ancien régime, entre deux points éloignés de 50 km, il fallait 11 jours pour avoir une réponse à son courrier. Une seule route importante traversait le nord-ouest du Cantal : Clermont – Aurillac (par Mauriac, Drugeac et Saint-Martin).

En 1802, il y avait 8 bureaux de poste dans le Cantal. Le bureau de Saint-Martin, couvrait 16 communes et celui de Mauriac, 23.

À Drugeac, il fallut attendre 1892, pour envisager la création d'une recette de plein exercice. À l'époque de la construction du chemin de fer, il y avait un marché tous les jeudis, la commune comptait environ 1200 habitants, saisonniers, faucheurs, bûcherons, marchands de bestiaux, ainsi qu'un nombre important de commerces qui amenaient un volume important de transactions financières : plis, colis.

La création d'un tel bureau s'imposait, le choix du receveur se porta sur une femme : Olivier Mélanie, originaire de Mauriac et fille d'instituteur.

La commune devait fournir le local, le chauffage, l'éclairage et payer le matériel : casiers, armoires, cachets, tampons, balance, pendule, ficelle, brosses, cire, papier. Quant à l'administration, elle assumait le traitement de ses fonctionnaires.

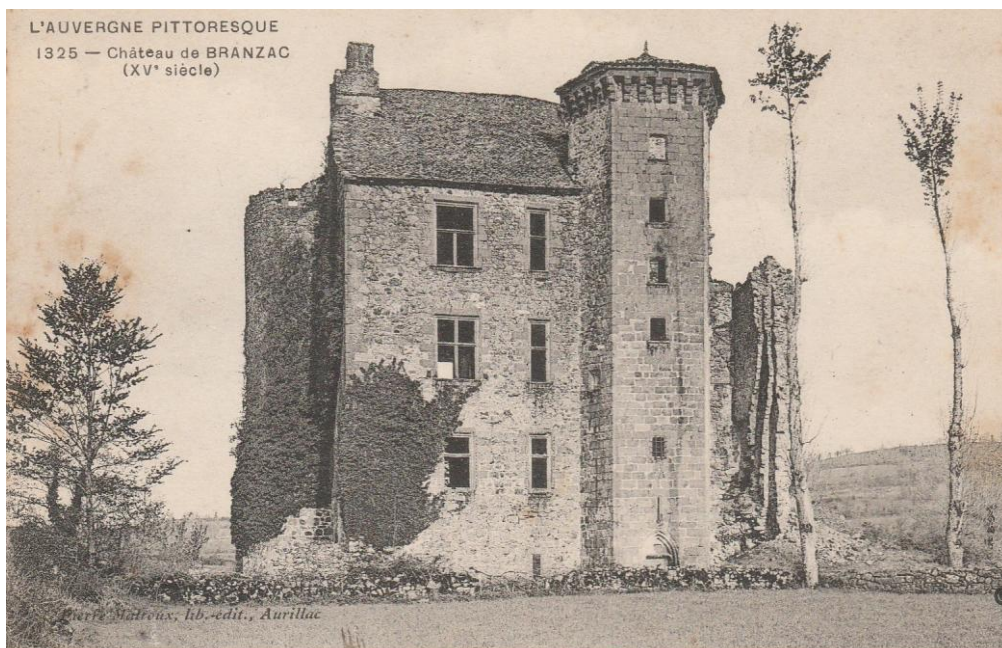
Installé, dans un premier temps dans la maison Clauzet (aujourd'hui Vigier), puis dans la maison Tazé (aujourd'hui Dauzet), la décision de construire la poste actuelle vint en 1911 et ainsi, Drugeac avec sa poste toute pimpante, monta dans le train de la modernité.

Jean Moulier

Branzac

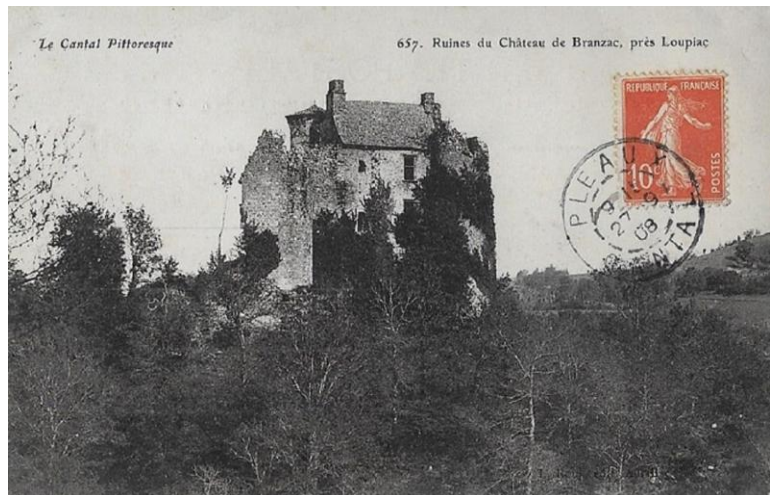


Le château de Branzac date du XV^{ème} siècle, remanié à la Renaissance. Il est aujourd'hui en ruines et se positionne dans la commune de Loupiac dans le Cantal.



Le château a compté des très nombreux propriétaires, des premiers seigneurs, les chevaliers de Vigouroux, en 1130 aux derniers propriétaires dont la brouille a définitivement laissé tomber le château en décrépitude en raison d'une indivision dans la deuxième moitié du XIXe. En 1890 et 1895, les deux cheminées monumentales des salles d'honneur sont vendues, l'une est remontée au [château de Conros](#) (Arpajon-sur-Cère), l'autre au [château de Pesteils](#) (Polminhac).

Il comporte deux grosses tours rondes et un corps de logis rectangulaire renaissance avec des fenêtres à meneaux et une tourelle d'escalier polygonale. L'ensemble est entouré d'une enceinte flanquée de tours pour le protéger côté plateau. L'autre côté est plus difficile à atteindre à cause des pentes abruptes de la Maronne.



* Abandonné, depuis un siècle, certaines cheminées ont été démontées et tranferé dans d'autres châteaux comme Pesteils et Conros.

Camille Caraciolo, fille d'honneur de Catherine de Médicis, comtesse d'Auvergne avait épousé à Paris en 1547, Claude de Pesteils de Lévy, seigneur de Branzac et de Polminhac.



Après 1324, Aymeric III achète Branzac de Bertrand de Vigier et de Bertrand de Vigouroux. Il hérita en plus de la viguerie grâce au testament de Philippie de Vigouroux, veuve de Hugues de Sérinhac. En plus, Bertrand de la Tour et Guy son fils lui vendront ce bien, moyennant 300 florins d'or. En 1366, Jean VI de Tubière de Grimoard de

Pestels de Caylus (1367-1679), seigneur de Fontanges de Branzac, épouse Madeleine de Bourbon, fille d'Henri III de Bourbon (1577-1649). En 1777, Paul d'Anglars de Bassignac (1718-1796), seigneur de Bassignac, capitaine d'infanterie au Royal-Roussillon puis lieutenant des Maréchaux de France au département d'Aurillac, achète Branzac à robert

de Lignerac. À la même époque, Pierre André Beynaguet (1744-1804) devient fermier (régisseur) de la baronnie de Branzac. En 1833, Barthélémy d'Anglars, seigneur de Bassignac, officier, ancien président de l'assemblée provinciale à Mauriac, vend le château et le domaine de Branzac à Jean Servet de Saint-Santin-Cantalès.



Jean Caraccioli prince de Melfi et noble napolitain au service de la France. Par suite d'alliance et d'héritages le château était au XVIIIe siècle la possession du marquis de Lignerac, seigneur de Pleaux; il le vendit à Paul d'Anglars de Bassignac. Le domaine fut ensuite vendu à des hommes peu soucieux de la tenue du château, les archives furent brûlées à Loupiac dans la cour de la maison Alsuc, le château est en parti détruit, il n'en reste debout qu'un grand corps de logis flanqué à l'occident de deux tours rondes, la façade tournée au levant est ornée d'une élégante tour. Au milieu de la façade principale se dresse la tourelle d'escalier à moitié engagée à l'intérieur, et sur la face opposée, deux tours rondes aux angles. Le démantèlement est dû à la démolition par dynamite d'un angle de l'édifice afin d'utiliser les matériaux pour la construction du viaduc de la voie ferrée. Le Château était entièrement orné de fresques exécutées par des artistes Italiens en 1575, puis partiellement recouvertes en 1610 par des scènes plus légères.

Chausсенac

La commune de Chausсенac est située dans l'arrondissement et le canton de Mauriac (elle appartenait au canton de Pleaux jusqu'en 2014). Elle est limitée au nord par la commune de Brageac (séparée par le ruisseau d'Ostenac) et au sud par la commune de Barriac-les-Bosquets. À l'est, c'est la commune d'Ally et à l'ouest, les communes de Tourniac et de Pleaux qui sont ses bordures. (Wikipédia).

Évolution de la population								
1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
878	645	1 031	923	970	972	950	996	808
Évolution de la population suite (1)								
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
831	840	822	758	770	790	777	816	851
Évolution de la population suite (2)								
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
778	804	847	842	861	930	812	810	540
Évolution de la population suite (3)								
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2004	2009	2014
466	438	405	340	259	232	246	234	227
Évolution de la population suite (4)								
	2018	-	-	-	-	-	-	-
	219	-	-	-	-	-	-	-



L'histoire de notre village remonte à plusieurs siècles : un poignard de l'âge de bronze a en effet été découvert sur la commune. Une fontaine druidique et les vestiges d'un menhir (aujourd'hui disparu) témoignent aussi de la civilisation celtique. Notre village s'appelait *Cuciniaco*, *Calcinacum* ou encore *Villa Calcini* à l'époque gallo-romaine et dans les siècles qui ont suivi. Clovis donna la demeure seigneuriale de Chaussenac et ses dépendances à sa fille Théodechilde. Avis aux latinistes érudits : dans la charte dite de Clovis, il est bien indiqué qu'elle profiterait de la « *casam indominitatum in loco nuncupato CUCINIACO cum appenditiis* ».

Au XIXe siècle, Chaussenac fût une terre de migration vers les Pays-Bas, l'Espagne et la Belgique notamment : nos ancêtres y sont partis exercer les métiers de marchands de parapluies, de toile, d'étameur...

La population, résidant dans le triangle Mauriac, Laroquebrou, Saint-Bonnet de Salers opte pour les Pays-Bas entre 1796 et 1806. 182 passeports seront délivrés dont trente sept pour des Chaussenacois, surtout vers la Hollande.

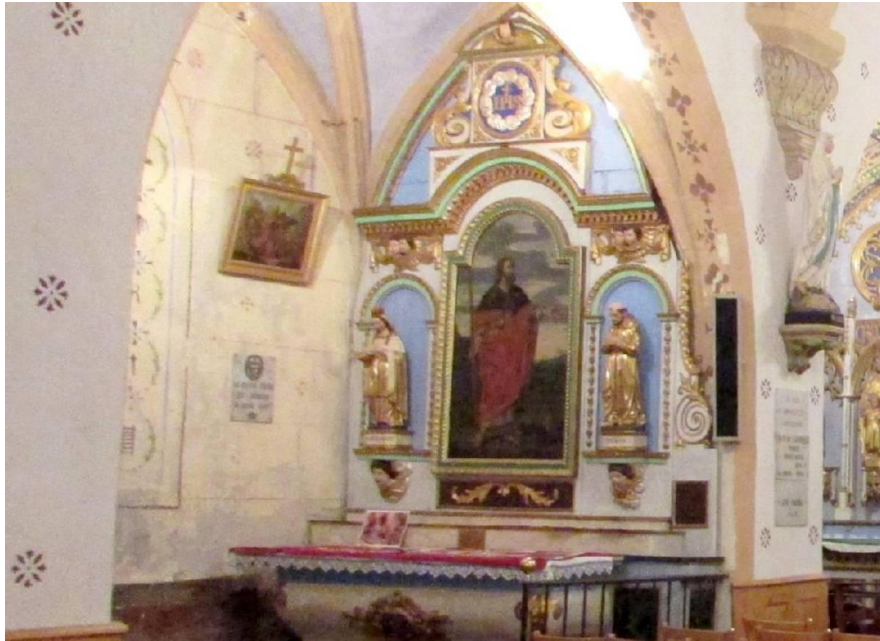
Le voyage se fait en groupe sur quelque mille kilomètres, le parcours se fait à pied, avec une charge d'une trentaine de kilos.

Plus tard, les jeunes suivent leurs aînés, comme commis. Trois professions se côtoient : Chaudronnier, marchand de parapluie, marchands de toile. La plupart des Chaussenacois entrent dans la première catégorie.

Appelés « petassaires » (raccommodeurs), ils sont ferblantiers, étameurs ou aiguiseurs. Ils ramènent leur forge à domicile, puis quand ils possèdent un atelier, les plus jeunes chinent le travail dans les rues. Le travail de réparer les parapluies, va permettre à certains Chaussenacois de faire fortune.



COMMERCE DE PARAPLUIES. Jean-Odon Yrondy (2^e à gauche) a suivi le chemin tracé par son aïeul, arrivé en Hollande en 1801.



Un poignard datant de l'âge de Bronze a été découvert lors de fouilles. Par ailleurs, on trouve mention d'une église primitive (charte de Clovis), au Ve siècle. À cette époque, une demeure seigneuriale est également évoquée comme étant l'une des résidences principales du comte Basolus. Après, ses propriétés seront vendues et confiées à Théodechilde, fondatrice de Mauriac.

Plusieurs siècles plus tard, au XII^{ème} siècle, Guy et Raoul de Scorailles fondent l'abbaye bénédictine royale de Brageac. Il est possible, qu'à la même époque, l'église primitive est remplacée par un sanctuaire de style roman.

L'ajout de six chapelles sert de lieux de sépulture pour les nobles familles, elles sont autorisées par la patronne du lieu : l'Abbesse de Brageac.



En 1880, Monseigneur Pagis, pleaudien, devenu évêque de Verdun mettra en place une tour carrée, surmontée d'un clocher (35 m de hauteur).

Depuis 2001, Jacques Klem (maire), s'attache à la préservation du patrimoine de sa commune, malgré les difficultés financières que représentent les restaurations.

Notes de l'auteur



Déjà, le deuxième tome est terminé après bien des péripéties techniques.

Les différents textes dans ce tome, se recentrent sur l'histoire locale. Le but recherché dans ce fouillis d'informations, n'est pas de décrire une réalité historique mais de valoriser les quelques informations écrites et surtout de mettre en avant leurs auteurs. On peut s'interroger sur la possibilité de reproduire les erreurs du passé, mais aussi il peut s'avérer totalement faux de croire aveuglément les histoires du présent. Ainsi va, notre monde, le niveau mondial de la communication entraîne automatiquement la naissance de FakeNews, qui polarisent l'opinion et qui révèlent l'incapacité de gérer ce genre d'informations.

Les futures années seront parsemées de réalités avec une bonne dose de fiction. « Les avions- renifleurs » ont encore de beaux jours devant eux.

Gérard Pinski.

Saint Till est aussi honoré dans la chapelle des Vaysses. Par son action auprès des malades qu'il allait visiter pour leur porter la communion il faisait figure de précurseur pour les Petites Sœurs des Malades.

La chapelle conserve un très beau tableau du dix-septième siècle, probable don fait à la congrégation, représentant une Lamentation. Ici ce sont des anges qui lavent le corps du Christ et veillent sur lui.



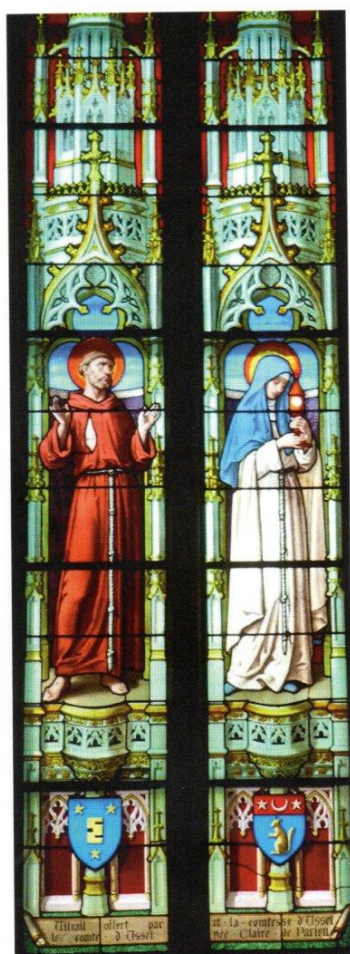
LAMENTATION



SAIN TILL



SAIN T MICHEL



SAIN T FRANÇOIS D'ASSISE
SAIN T E CLAI RE



GUILLAUME DE VENTADOUR
FAIT LE DON DE SAIN T-PROJET



SAIN T E MARGUERITE
SAIN T JEAN-BAPTISTE



P. GARRIGUE



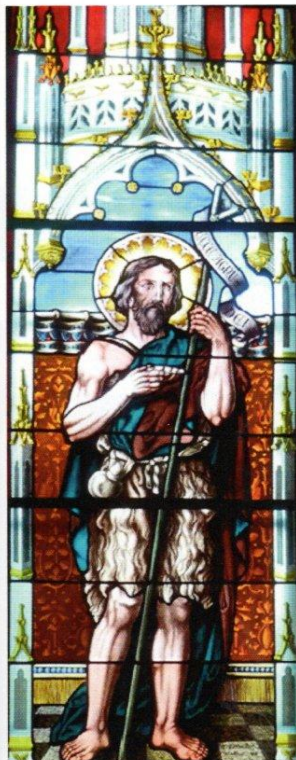
**PETITES SŒURS
DES MALADES**



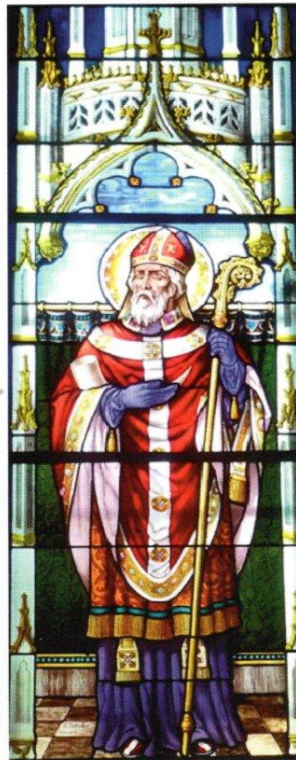
SAINTE LOUIS



NOTRE-DAME



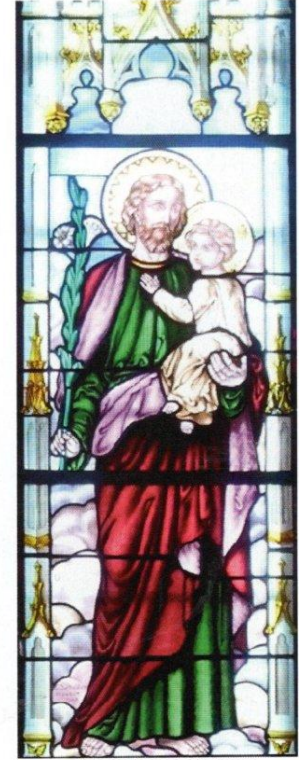
SAINTE JEAN-BAPTISTE



SAINTE FLOUR



STE THÉODECHILDE



SAINTE JOSEPH

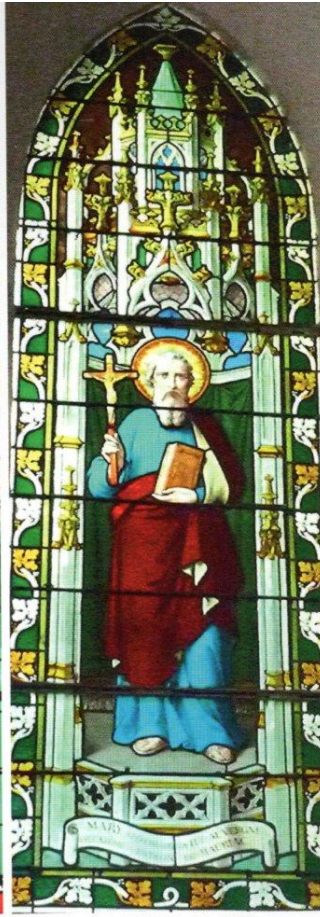
Douze verrières ont été posées dans la chapelle sept dont les trois doubles du chœur qui représentent saint François d'Assise et sainte Claire avec l'hostie, Guillaume de Ventadour offrant au Seigneur l'église de Saint-Projet, sainte Marguerite et saint Jean-Baptiste. Les autres verrières présentent les Petites Sœurs des malades, saint Louis, sainte Théodechilde et dans l'entrée saint Michel.



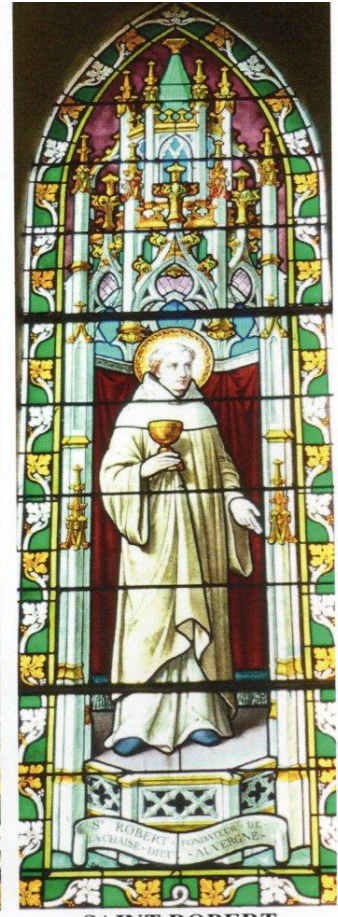
SAINT FLOUR



SAINT GERAUD



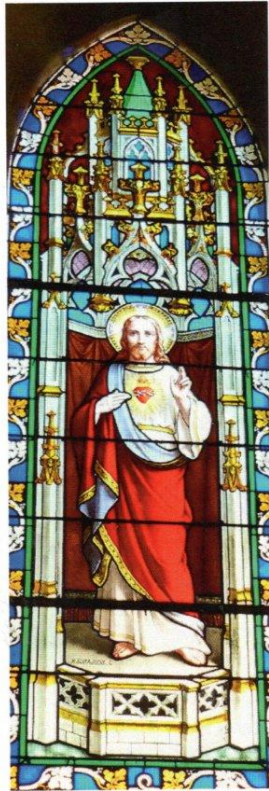
SAINT MARY



SAINT ROBERT



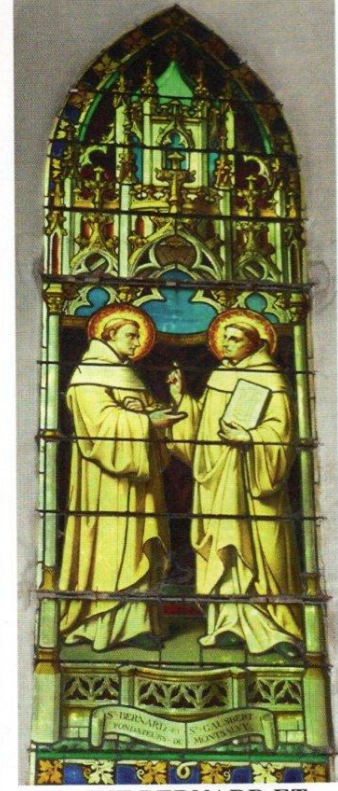
SAINTE FLORE



LE CHRIST



P. GARRIGUE



SAINT BERNARD ET
SAINT GAUSBERT

Bibliographie

<i>Guide secret de l'Auvergne</i>	<i>Jean-Luc Aubarbier</i>
<i>Les gens de Saint Paul de Salers</i>	<i>Photos Abbé Gély 1899</i>
<i>Saint-Géraud d'Aurillac</i>	<i>Bouyé-Breuil-Gerbeau-Pons</i>
<i>La bête du Gévaudan</i>	<i>Jean-Marc Moriceau</i>
<i>Contes et légendes de St-Vincent</i>	<i>Jean-François Mauruy</i>
<i>Guide du voyageur</i>	<i>Henri Durif</i>
<i>Vieilles Maisons de France</i>	<i>Cinquantenaire Délégation</i>
<i>Les Justes du Cantal</i>	<i>Jean Favier</i>
<i>Chausсенac</i>	<i>Yveline David</i>
<i>Mauriac</i>	<i>Le journal la Montagne</i>
<i>Archives départementales</i>	<i>Internet</i>
<i>Basilique de Mauriac</i>	<i>Pierre Moulier</i>
<i>Nostre Oustai</i>	<i>Dominique Roze</i>
<i>Les Hospitaliers</i>	<i>Bernard Vinatier</i>

SOMMAIRE

- <i>Saint-Paul de Salers</i>	<i>page : 02</i>
- <i>Joseph Gély</i>	<i>page : 10</i>
- <i>Les enfarinés</i>	<i>page : 11</i>
- <i>La bête du Gévaudan</i>	<i>page : 14</i>
- <i>Mauriac</i>	<i>page : 19</i>
- <i>Gerbert d'Aurillac</i>	<i>page : 31</i>
- <i>Photos châteaux du Cantal</i>	<i>page : 36</i>
- <i>Les burons du Cantal</i>	<i>page : 38</i>
- <i>Les Dracs et les lutins</i>	<i>page : 41</i>
- <i>La pierre des fièvres du Puy</i>	<i>page : 42</i>
- <i>Cotteuges</i>	<i>page : 43</i>
- <i>Photos du passé</i>	<i>page : 44</i>
- <i>Le maire de Salins</i>	<i>page : 47</i>
- <i>Saint-Martin Valmeroux</i>	<i>page : 48</i>
- <i>Les Justes du Cantal</i>	<i>page : 56</i>
- <i>La poste de Drugeac</i>	<i>page : 61</i>
- <i>Château de Branzac</i>	<i>page : 62</i>
- <i>Chausсенac</i>	<i>page : 65</i>
- <i>Les notes de l'auteur</i>	<i>page : 68</i>
- <i>Les vitraux</i>	<i>page : 69</i>
- <i>Sommaire</i>	<i>page : 73</i>
- <i>Sites internet</i>	<i>page : 74</i>

Sites Internet (sans publicité)




histofrance.free.fr
Site internet historique et scientifique
E-mail : histofrance@free.fr



Site internet de Saint de Saint-Bonnet de Salers
Histoire d'une région
<http://sbds.free.fr>

SITE INTERNET DE SAINT-BONNET DE SALERS
INFORMATIONS SUR LES MANIFESTATIONS CANTALIENNES
<http://sb.salers.free.fr>



Le site qui parle du Cantal
Cantalinfo
Cantalinfo.free.fr
Saint-Bonnet de Salers



SITE DES ÉOLIENNES
<http://ventdesalers.free.fr>
Comment faire du vent avec beaucoup d'argent



Site de la méthanisation
<http://metasb.free.fr>
LA MÉTHANISATION
UNE FAUSSE IMAGE DE L'ÉCOLOGIE



http://auvergneancienne.free.fr
Site internet qui relate l'histoire de l'Auvergne
Email : auvergneancienne@free.fr



La passion des voyages sur
<http://voyagespassion.free.fr>